Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / Mars 2008

D'une Bibliothèque Nationale l'autre : une révolution de velours en République Tchèque.

François Mistral

Sous la direction de Georges Perrin

Inspecteur Général des Bibliothèques

école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

Remerciements

Je souhaite remercier en premier lieu mon directeur de mémoire, Monsieur Georges PERRIN, dont la gentillesse n'a eu d'égal que la disponibilité durant toute la rédaction de ce travail.

En deuxième lieu, je voudrais renouveler ma gratitude à l'égard de Madame Anna MACHOVÀ qui m'a permis d'effectuer mon stage à Prague, et par là même, de réaliser mon étude sur le terrain.

En troisième lieu, je voudrais adresser à Monsieur Alain MASSUARD des remerciements amicaux, pour la générosité dont il a fait preuve à mon égard.

Je souhaite enfin à remercier les personnes que j'ai rencontrées en République Tchèque, qui m'ont donné des informations précieuses et avec qui j'ai pu discuter mes arguments : Jarmila BURGETOVA , Bohdana STOKLASOVA et Vaclav RICHTER.

Last but not least, je dédie la douceur d'un printemps romain à Julie MONIER ce sublime rayon de soleil de la bibliothéconomie.

Droits d'auteur réservés.

Résumé :

Depuis 20 ans et la Révolution de Velours, la République tchèque inaugure une ère politique nouvelle. Dans ce contexte, quels changements pour les bibliothèques sont survenus ? Aujourd'hui, le projet d'une nouvelle Bibliothèque Nationale est en cours de construction. Ce projet tant architectural que bibliothéconomique est vraiment renversant, d'où la polémique qu'il suscite, mais aussi l'intérêt qu'il éveille.

Descripteurs :

République tchèque
Bibliothèque nationale
Bibliothèques -- Histoire
Bibliothèques -- Architecture
Architecture -- Projets

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

For 20 years and the Revolution of Velvet, the Czech Republic has inaugurated one new political era. In this context, which changes occurred for the libraries ? Today, the project of construction of a new National Library is in the course. This project is really astounding as well architectural as biblio-economic, despite the polemic it causes, and also thanks to the interest that it wakes up.

Keywords :
Czech Republic
National Library
Librarys and architecture
Librarys and History
Architecture and projects

Droits d'auteur réservés.

Sommaire

INTRODUCTION GÉNÉRALE 8

ÉTAT DES LIEUX POST-RÉVOLUTIONNAIRE 19

1. CONSTRUCTIONS DE BIBLIOTHÈQUES EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 19
   1.1. Une transition difficile 19
   1.2. Des réussites positives mais insuffisantes 20
2. LA VIE DES BIBLIOTHÈQUES SOUS LE NOUVEAU RÉGIME 21
   2.1. Transformations des années 1990 et 2000 21
   2.2. Les conséquences de ces transformations 23
3. UNE NOUVELLE BN : UN BESOIN, UNE NÉCESSITÉ 25
   3.1. Institution pour une démocratie libérale 25
   3.2. Une polémique politique et nationale 26
   3.3. Une identité contestée 28

LE PAYSAGE TCHÈQUE DES BIBLIOTHÈQUES 31

1. HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES TCHÈQUES 31
   1.1. L'histoire longue 32
      1.1.1. Aux origines du livre tchèque 32
      1.1.2. L'Université, les ordres et les notables 32
   1.2. Un 20^{ième} siècle mouvementé 34
2. L'INSCRIPTION LÉGISLATIVE DES BIBLIOTHÈQUES AU 20^{IÈME} SIÈCLE 35
   2.1. Loi de 1919 : à chaque commune sa bibliothèque 36
   2.2. Loi de 1959 : « le système des bibliothèques » 36
   2.3. Loi sur les bibliothèques de 2001 37
3. PAYSAGE INSTITUTIONNEL ACTUEL 38
   3.1. Le rôle du Ministère de la Culture 38
      3.1.1. Activités relatives au « Livre » 38
      3.1.2. La place des bibliothèques au sein du Ministère 39
   3.2. Soutiens financiers à la création et au développement des bibliothèques 41
      3.2.1. Les programmes des années 1990 41
      3.2.2. Typologie des programmes 41
      3.2.3. Programmes des années 2000 42

Droits d'auteur réservés.

3.3. Bilan, défis et enjeux *43*

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE RÉPUBLIQUE TCHÈQUE 45

1. VOLUMES, ESPACES ET COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE AU KLEMENTINUM 47

1.1. Le développement architectural du Klementinum *47*

1.2. Un manque d'espace chronique *48*

1.3. Un bâtiment inadapté *49*

2. DESCRIPTION FONCTIONNELLE DE LA BN 51

2.1. Organisation des espaces et des services *51*

2.1.1. Fonctions principales 51

2.1.2. Le Dépôt légal tchèque 52

2.2. Économie des collections *54*

2.2.1. Histoire des collections 54

2.2.2. Tripartition des collections 55

2.2.3. Organisation fonctionnelle : rénovation de l'organigramme 57

3. MODERNISATION DES ACTIVITÉS ET DES SERVICES POUR ANTICIPER LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 58

3.1. La coopération numérique *58*

3.2. Des difficultés communes à toutes les bibliothèques *59*

3.3. Succès des services en ligne *60*

UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ? 62

1. UN PROJET ARCHITECTURAL EXCEPTIONNEL 63

1.1. Un concours international *63*

1.2. Une forme vivante *64*

1.2.1. Une bibliothèque pour toute la vie 64

1.2.2. Une bibliothèque contre l'empire de la technique 65

1.3. Intégration aux environnements *67*

1.3.1. Environnement naturel : le PARC 67

1.3.2. Environnement urbain : la RUE dans la Ville 69

2. UNE BIBLIOTHÈQUE POUR LE 21ÈME SIÈCLE 71

2.1. Le travail en bibliothèque *72*

Droits d'auteur réservés.

2.2. Magasins robotisés *73*
2.3. Libre-accès et salles de lecture *75*

CONCLUSION GÉNÉRALE **78**

BIBLIOGRAPHIE **81**

TABLE DES ANNEXES **91**

Droits d'auteur réservés.

Introduction Générale

Vraiment, pour bien faire mon travail, j'aurais dû être théologien ! [1]

Incipit

La nuit sur le pont de pierre, une légende raconte qu'enfin seules, les statues s'éveillent de leurs rêveries diurnes et conversent discrètement sur de graves sujets théologiques.

Nous sommes à Prague, ce pont de pierre est le Pont Charles. Tout comme ce pont, Prague est peuplée d'êtres réels et imaginaires. Tout comme ce pont, enjambant la Vltava pour relier la Vieille Ville (Staré Mesto) au Petit Côté (Malà Strana), Prague réunit une cité fantasmée et une ville bien concrète. Ses pavés résonnent des pas perdus de l'arpenteur K., du Golem échappé, de Hrabal, Kundera, Rilke, Kafka, Hašek, Capek[2]. Tous ceux-là ont construit Prague, au même titre que les architectes connus[3] ou anonymes auxquels elle doit ses rues, ses tours, ses églises, ses places, ses façades, ses galeries et ses passages, innombrables et labyrinthiques, où rapidement le visiteur risque de se perdre.

Le pont Charles est un point de repère idéal et un observatoire privilégié. D'un côté, nous apercevons dans l'échancrure des deux tours de Malà Strana, les clochers, clochetons et dômes de l'église Saint-Nicolas, et dans cette même perspective, l'altier château royal et la silhouette gracieuse de la cathédrale Saint-Guy. De l'autre, juste derrière la Tour côté Staré Mesto, flanqué des églises Saint-Sauveur et Saint-Clément, le KLEMENTINUM abrite l'actuelle Bibliothèque Nationale. C'est ici, que j'effectue mon stage de 3 mois et demi, et c'est ici que commence mon mémoire d'études pour l'Enssib sur les bibliothèques de la République Tchèque.

---

[1] Hrabal Bohumil, *Une trop bruyante solitude*, Robert Laffont, Pavillons « Domaines de l'Est », Paris, 1983, p. 70.
[2] Sans oublier, les poètes Mácha, Seifert, Neruda…et les musiciens Dvorák, Smetana, Martinu …
[3] Particulièrement Benedikt Ried, Petr Parler, ou Kryštof Dientzenhofer…

Droits d'auteur réservés.

Perspective

Mais sur ce pont où se dressèrent des barricades, des étudiants de l'Université Charles et des Juifs du ghetto[4] afin d'empêcher l'envahisseur étranger de pénétrer dans Staré Mesto, sur ce pont, je rencontrai moi aussi de hautes barrières : la langue et le tourisme. Je ne parle pas le tchèque, ni n'ai jamais été auparavant confronté à une langue slave. Ainsi, non seulement la compréhension d'un texte d'envergure en langue vernaculaire m'est impossible, mais les repères essentiels et élémentaires qui apparaissent habituellement dans l'immédiateté d'une situation ne se construisent qu'âprement, ne se conquièrent que dans l'effort.

Qui plus est, la construction de ces repères indispensables doit combattre un autre phénomène, une autre forme d'aveuglement. La ville est aujourd'hui prise d'assaut par des hordes de touristes étrangers. Aussi, une grande partie du visible leur est adressée. Mais cela ne fait qu'obstruer le champ de vision. Le prisme du consumérisme ne fait que substituer l'inintelligible au « prêt-à-penser » capable de faire oublier que le plus signifiant, pour cette étude, est caché et exige d'être constamment traqué pour être dévoilé. Ce pont ne partage pas tous ses secrets et la Vltava impétueuse charrie souvent sa masse de brumes qui voilent aux regards certains chemins, certains événements, certaines solutions.

Pour vous et moi, lecteurs et auteur de langue française en 2008, le choix du point de vue s'avère donc crucial. En effet, la difficulté à repérer, comme à orienter sa pensée, dans ces lieux à la fois physiques et mentaux, où les références sont ou trop connues ou indéchiffrables, génère deux risques dont il s'agit de se prémunir le mieux possible, à défaut de pouvoir les supprimer. Le premier est évidemment de succomber aux sirènes de l'ethnocentrisme, c'est-à-dire vouloir se réfugier dans le familier face à l'étranger, l'étrange. Le second est l'abandon de sa vision différente, c'est-à-dire épouser la réalité sans contrepartie critique par déni de son altérité. Afin de contourner ces écueils, pour ne pas tomber de Charybde en Scylla, il est indispensable d'effectuer cette opération chère aux ethnologues appelée «décentration » qui consiste à se placer dans la perspective d'autrui.

---

[4] En 1648, Prague est partiellement pillée par l'armée suédoise, malgré la défense du franchissement du pont par les étudiants et la communauté juive. À cette occasion, les Suédois emporteront le Codex Gigas, aussi appelée Bible du Diable, et connu pour être le plus grand livre du monde. Aujourd'hui, le codex a été prêté à la Bibliothèque Nationale de République Tchèque qui organise une exposition autour de œ manuscrit aux mensurations impressionnantes. Une version numérisée est accessible à l'adresse suivante : http://www.manuscriptorium.com/Site/ENG/free_documents.asp.

Droits d'auteur réservés.

Paradoxalement, j'ai trouvé ce regard chez un exilé tchèque, mais qui a émigré en France, Milan Kundera[5]. Car, vous et moi, ne sommes-nous pas dans une situation semblable, en exil, lorsque nous essayons de comprendre cette terre étrangère ? Comme lui, nous sommes simultanément dedans et dehors, d'où le besoin de recourir à son aide à la fois subjective et distanciée. La force de ce regard réside dans le fait qu'il comporte tous les éléments de perspective nécessaires à la compréhension de la toile de fond sur laquelle la réalité des bibliothèques tchèques peut être déchiffrée. Ce regard, je le restitue lorsque évoquant les amis chers qu'il a laissés derrière lui, il écrit :

Je les regarde d'une grande distance de deux mille kilomètres. Nous sommes à l'automne 1977, mon pays sommeille depuis neuf ans déjà dans la douce et vigoureuse étreinte de l'empire russe […] Donc, je les regarde à présent du haut de mon belvédère, mais c'est trop loin. Heureusement j'ai dans l'œil une larme qui, semblable à la lentille d'un télescope, me rend plus proches leurs visages. […] Je les vois sur la toile de fond de Prague éclairée, telle qu'elle était il y a quinze ans, quand leurs livres n'étaient pas encore enfermés dans une cave de l'État et qu'ils bavardaient gaiement et bruyamment autour de la grande table pleine de bouteilles. Je les aime tous beaucoup et j'hésite à leur donner des noms banals pris au hasard dans l'annuaire du téléphone. S'il faut cacher leurs visages derrière le masque d'un nom d'emprunt, je veux leur donner ce nom comme un cadeau, comme un ornement et un hommage[6].

Rétrospective

Je les regarde d'une grande distance … du haut de mon belvédère, mais c'est trop loin. Heureusement j'ai dans l'œil une larme qui, semblable à la lentille d'un télescope, me rend plus proches leurs visages.

La beauté de ce texte le rend rebelle à la récupération tant politique qu'historique, lesquelles en feraient une énième dénonciation du système totalitaire soviétique et de son auteur un autre dissident. Néanmoins, il nous offre un instrument optique et un poste d'observation originaux. Tous deux vont nous permettre d'éclairer les processus historiques et les mécanismes socio-politiques qui ont affecté certains éléments du fonctionnement et de l'organisation des bibliothèques tchèques. Il met à notre

[5] Cet exil peut être libérateur comme il le dit lui-même, in « Exil libérateur », *Le Monde*, 7 mai 1994.
[6] Kundera Milan, *Le livre du rire et de l'oubli*, Gallimard, Folio, 1985, p. 210.

Droits d'auteur réservés.

disposition une perspective apte à embrasser cette réalité étrangère dans la largeur de son spectre historique et territorial, et dans la profondeur de ses rouages administratifs et institutionnels. Suivons ces fils uns à uns.

Nous sommes à l'automne 1977, mon pays sommeille depuis neuf ans déjà dans la douce et vigoureuse étreinte de l'empire russe… Je les vois sur la toile de fond de Prague éclairée, telle qu'elle était il y a quinze ans, quand leurs livres n'étaient pas encore enfermés dans une cave de l'État…

D'abord, par cette lunette télescopique, nous voyons un « pays ». Et nous le voyons « quinze ans » en arrière, soit pour nous il y 45 ans, en 1962. Bien que né en Moravie, Kundera refuse de l'appeler République Tchèque (en l'occurrence la Tchécoslovaquie) et lui substitue le nom de Bohême[7]. Cette substitution n'a rien d'anodin car elle investit dans cette appellation la mémoire pluriséculaire d'un peuple, d'une nation, d'une langue et d'une culture, qui survécurent aux tentatives de négation successives de la part des puissances voisines. Si la mémoire et l'oubli, son corollaire, sont des thèmes majeurs dans l'œuvre de Kundera, ils ont de fait une importance vitale pour tous les membres de cette communauté. Ici se trouve un premier indice pour appréhender le rôle et la place de la Bibliothèque Nationale. Nous pouvons imaginer l'importance que revêt pour ce pays et ce peuple une institution dont la mission première est la conservation intégrale et exhaustive des écrits tchèques depuis les origines.

Grand contexte européen

Cette terre, si l'on recule un instant la lunette, est entourée par l'Allemagne, la Pologne, la Slovaquie, l'Autriche. Mais Prague se situe plus à l'ouest que Vienne. Ce qui conduit Kundera à réfuter cette autre appellation de « Pays de l'Est ». La Bohême est un « Occident kidnappé[8] », partie prenante de l'Histoire et de la Culture occidentales. En effet, : « Il y a, bien sûr, une unité linguistique des langues slaves. Mais il n'existe aucune unité culturelle slave. La Russie d'un côté, les Slaves occidentaux de l'autre, ce

[7] La Bohême (Cechy en tchèque, Böhmen en allemand) est une région historique d'Europe centrale, actuellement l'une des composantes de la République Tchèque avec la Moravie et une petite fraction de la Silésie.
[8] Kundera Milan, « L'Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », *Le Débat*, 27, Paris, 1983, p. 3-22.

Droits d'auteur réservés.

sont deux civilisations différentes, deux histoires séparées[9]. » Nous tenons là un deuxième indice d'intelligibilité des bibliothèques tchèques et notamment de la Bibliothèque Nationale, cette fois encore comme gardiennes des traces de cet héritage.

Cette histoire, il n'y a pas lieu de la réécrire. La documentation historique, politique et littéraire du 20ième siècle est suffisamment explicite et bien documentée à ce sujet. Tout au plus, faisons resurgir deux instantanés : le Coup de Prague en 1948 et le Printemps de Prague en 1968[10]. Quant aux méthodes et aux agissements de ces régimes, il n'est que de regarder à nouveau dans la lunette.

Bibliothèques à l'heure communiste

Je les vois … quand leurs livres n'étaient pas encore enfermés dans une cave de l'État et qu'ils bavardaient gaiement et bruyamment autour de la grande table pleine de bouteilles. […] S'il faut cacher leurs visages derrière le masque d'un nom d'emprunt …

Les conséquences pour les bibliothèques tchèques (et slovaques) sont de plusieurs ordres. En tant qu'administrations, elles doivent suivre la ligne politique de l'État, des ministères et des collectivités dont elles dépendent. Les caractéristiques de ce régime administratif sont en fait inscrites dès 1959 dans la loi sur les bibliothèques, écrite dans la langue idéologique du communisme soviétique, qui crée un « système des bibliothèques » principalement à des fins de contrôle et de centralisation de leurs activités. Ce texte officiel, encore souplement appliqué jusqu'en 1968, va se durcir et se doubler de la censure étatique mise en œuvre durant la « normalisation » de la République Tchèque par le « grand frère russe » après 1968.

La seconde conséquence affecte les collections des bibliothèques. Les livres des auteurs interdits sont enlevés des étagères, effacés des catalogues, résiliés des archives et enfin emprisonnés dans des dépôts spéciaux inaccessibles. Cet avatar de l'Index ou de l'« Enfer » vise à nier tous ces documents séditieux, qui de fait n'existent plus, voire n'ont jamais existé.

Une troisième conséquence, indirecte celle-ci, affecte les écrivains proscrits. Dans l'impossibilité d'exercer leur profession, ils n'ont que peu d'options :

---

[9] « Ciel étoilé de l'Europe centrale », extraits de réponses à Lois Oppenheim, faites par écrit et munies du copyright de Milan Kundera, publiées dans le numéro d'été 1989 de *The Review of Contemporary Fiction*, consacré à son œuvre, in Chvatik Kvetoslav, *Le monde romanesque de Milan Kundera*, Gallimard, Arcades, 1995, p. 235.

[10] Le premier voit les communistes tchèques, le second les Soviétiques eux-mêmes, prendre le pouvoir dans ce pays.

Droits d'auteur réservés.

- Soit ils se résignent à changer d'activité ;
- Soit, ils produisent des textes licites sous de faux noms. Ainsi, Kundera, qui pour vivre fut contraint d'écrire des horoscopes dans une revue pour la jeunesse ;
- Soit ils écrivent et publient clandestinement sous forme de *samizdats*[11]. Mais les risques encourus sont majeurs, et une fois éventée la manœuvre, Kundera ne put que s'exiler et malheureusement entraîner dans sa chute la jeune rédactrice R. qui lui était venu en aide[12].

Le sort fatal réservé à œrtains livres, à certaines idées et pensées, à certains écrivains exige, pour ces parias, de truquer leurs noms et ceux de leurs amis. Et ainsi de les nommer : Goethe, Boccace, Voltaire, Lermontov, Iessenine et Pétrarque[13]. Mais, pour la Bibliothèque Nationale, détentrice et responsable du dépôt légal, les samizdats sont aussi des documents à collecter et à conserver. Ce qu'elle fit, bien que pour les enfermer eux aussi dans des dépôts scellés.

Ce bref aperçu sur certaines réalités des bibliothèques tchèques sous les régimes communistes successifs nécessite maintenant d'être complété à la lumière des événements survenus depuis vingt ans. En effet, le sombre tableau de la période communiste connaît bien des nuances. Tandis que les humanités (littérature, philosophie et histoire) étaient altérées, les collections scientifiques étaient florissantes. A contrario, les collections de périodiques ont perdu près de 90% de leurs titres dans les années 1990 faute de moyens financiers alloués et donc d'intérêt de la part des nouveaux pouvoirs publics. Ces bouleversements majeurs ont radicalement modifié les structures sociopolitiques du pays. Par conséquent, une nouvelle situation des bibliothèques tchèques existe depuis lors, elle aussi nuancée.

Grand angle

Les événements débutèrent en novembre 1989 avec des manifestations pacifiques d'étudiants à Bratislava et à Prague. Celles-ci sont brutalement réprimées par la police

[11] Samizdats : ouvrage diffusé clandestinement sous forme polycopiée ou ronéotypée, en raison de l'impossibilité pour son auteur de le faire éditer de façon régulière et ouverte du fait de son caractère politique ou social.
[12] Kundera Milan, *op. cit.*, partie 3.
[13] *Ibid*., partie 6.

Droits d'auteur réservés.

du régime communiste. La population sort dans les rues et se met en grève. Le 20 novembre 500 000 personnes manifestent pacifiquement.

Ceint par le grondement des manifestations et l'effondrement de nombreuses « démocraties populaires », le Parti communiste tchécoslovaque abandonne sa mainmise sur le pouvoir et Husák intronise le premier gouvernement largement non communiste depuis 1948 avant de démissionner. Václav Havel est élu président de Tchécoslovaquie en décembre 1989. Pendant cette «Révolution de Velours », eu égard à la rapidité et à l'ampleur de ces bouleversements opérés sans violence, les communistes ont finalement renoncé au pouvoir politique. En effet, le régime s'était épuisé de lui-même et, paralysé, n'avait plus la force d'affronter la société.

Ce grand angle permet de camper le décor dans lequel s'est joué le sort de la République Tchèque et donc aussi celui des bibliothèques tchèques. Il convient maintenant de le définir positivement afin de préciser les termes de notre sujet, de circonscrire notre champ de recherche et d'énoncer la problématique de notre étude.

« D'une Bibliothèque Nationale l'autre »

Les conséquences les plus importantes de ce retournement de la vie politique et sociale sont, pour ce qui nous concerne, avant tout le rétablissement du pluralisme politique et du caractère démocratique de l'administration. En effet, dès lors que la diversité des opinions est tolérée, les vecteurs de ces opinions le sont également et peuvent être achetés ou recueillis au titre du dépôt légal dans les bibliothèques. De plus, les livres mis au ban retrouvent droit de cité, tout comme leurs auteurs. L'enrichissement des collections suit ainsi son cours «naturel » et les documents sont rendus accessibles pour les usagers. Néanmoins, les bibliothèques ont été affectées et le renouveau politique ne signifiera pas un retour à un âge d'or. A contrario, dans un contexte de vieillissement des infrastructures et de diminution continue des moyens financiers et humains alloués aux bibliothèques, elles se trouvent confrontées au dilemme suivant : recréer la profondeur de certains fonds au détriment de leur largeur.

Une nouvelle Bibliothèque Nationale

Ainsi, le projet de construction d'une nouvelle Bibliothèque Nationale, lancé en 2005, est apparu comme la promesse d'une renaissance. D'abord, la compétition

Droits d'auteur réservés.

architecturale remporta un vif succès. Le jury international reçut plusieurs centaines de réponses, puis en sélectionna 10 sur les 365 projets formalisés, et finalement décerna le prix au projet du cabinet Future Systems, avec à sa tête l'architecte Jan KAPLICKY, Tchèque exilé depuis l'occupation russe.

Kaplicky n'est pas un inconnu, notamment en France, puisqu'il arriva second lors du concours d'architecture organisé pour la construction de la Bibliothèque nationale de France, dont on sait qu'elle fut finalement réalisée par Dominique PERRAULT. Le choix de cette équipe pour la réalisation de la Nouvelle Bibliothèque Nationale de République Tchèque se fonde sur un projet architectural et bibliothéconomique très audacieux.

De plus, il fut décidé d'y installer la Division des Nouveaux Services et Collections, c'est-à-dire les collections postérieures à 1800, tandis que les services spécialisés (fonds de musique, fonds slave, fonds bibliothéconomique et fonds patrimonial) resteront au Klementinum. C'est donc une bibliothèque entièrement tournée vers l'avenir et les technologies contemporaines, qui devrait être construite.

Champ de l'étude

Cette audace a réorienté notre projet initial et a permis de le recentrer. Au départ, nous voulions nous intéresser aux reconstructions de bibliothèques en République Tchèque. Le terme « reconstruction », au sens large, désigne tout processus ou résultat de l'action visant à construire ou à faire construire quelque chose. Nous le préférions au terme « construction », qui laisse à penser que vierge est le terrain, alors que préexistent sinon toujours des bâtiments du moins des représentations et des conventions qu'il faudra respecter ou brusquer,. De plus, il recouvre toute action de composer une œuvre selon un plan ordonné, toute action de se représenter quelque chose à partir d'un principe donné, suivi d'un élaboration en esprit et d'une réalisation concrète.

Il est bien sûr question de bibliothèques, c'est-à-dire de cet objet que le Robert définit comme : « un meuble ou assemblage de tablettes permettant de ranger et de classer des livres » ; comme « une salle ou un édifice où sont classés des livres pouvant être consultés », mais aussi comme « une collection de livres appartenant à un particulier, à une collectivité, à un organisme public ou à l'État et qui, intéressant soit une matière spécialisée, soit l'ensemble des connaissances, peut être classée suivant un certain ordre ».

Droits d'auteur réservés.

Il convient d'appréhender notre objet dans plusieurs dimensions : comme une œuvre esthétique, un projet de développement urbain et un édifice destiné à accueillir du public et des personnels, mais aussi comme un système d'agencement et d'ordonnancement de documents sur des supports divers néanmoins standardisés.

Nous avons donc décidé de focaliser notre étude sur la Bibliothèque Nationale de République Tchèque (BN). En effet, il faut d'abord comprendre les problématiques de cette institution dans sa notion et dans sa réalité, pour saisir les motifs et les intérêts en jeu dans sa « reconstruction ». Nous l'étudierons dans son fonctionnement et sur son site présents, avec l'éclairage nécessaire de son histoire. En outre, la BN sera notre « belvédère », celui où nous installerons notre télescope pour observer le paysage dans lequel elle s'intègre. Par un drôle de jeu de correspondances poétiques, nous reviennent ces vers :

Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'oeil à la même place au fond de l'horizon[14].

Cet « œil », c'est bien le projet de l'équipe Kaplicky, appelé « OKO » ou en anglais « The EYE ». Nous voulons ainsi en saisir, en identifier et en mesurer les enjeux parce que ce qui touche aujourd'hui à cette bibliothèque est emblématique de toutes les bibliothèques à l'échelle nationale et internationale.

Sources

Pour mener à bien cette étude, nous disposons presque exclusivement de sources officielles et administratives, à savoir les documents imprimés ou numériques destinés à assurer la publicité de la BN. En effet, ce sont les seules informations traduites en anglais. Néanmoins, elles posent le problème d'être écrites en langage formel et administratif. Ce qui n'est qu'un pan de la réalité, et il ne fallait ni s'en contenter ni occulter les autres.

Nous avions donc cruellement besoin de documents « humains ». Aussi durant plus d'un mois, nous avons effectué des visites, des observations et des entretiens libres dans la majeure partie des services et départements de la bibliothèque, avec les responsables ou les personnels, mais également dans des bibliothèques publiques pragoises qui partagent avec la BN le même espace urbain. Cette démarche fut

[14] Hugo Victor, « la conscience », *La Légende des siècles.*

Droits d'auteur réservés.

essentielle car elle permet de tisser une toile de représentations, de sens et d'intérêts qui concourent, autant que les données quantitatives et statistiques, à la réalité de l'institution « Bibliothèque Nationale ».

Quant au projet OKO, bien que ne faisant pas partie du jury ou de l'équipe ayant rédigé le cahier des charges, nous disposons potentiellement de l'ensemble de la documentation sur le sujet. En effet, le projet n'est pour l'instant qu'à l'état de virtualité, de pensée architecturale et bibliothéconomique. De nombreuses photos, plans et explications nous ont été fournis par Madame Bohdana STOKLASOVÁ, directrice du plus grand département de la BN[15] et qui collabora au projet dès sa genèse. La rédaction du cahier des charges fut placée sous sa responsabilité, aussi sous les propositions de Kaplicky pourrons-nous retrouver nombre des exigences et des souhaits de l'équipe de professionnels de bibliothèques qui y participèrent.

Problématique : le nouveau prépare l'ancien

Pour mener à bien cette double quête, visant à identifier deux Bibliothèques Nationales, au moment charnière où le nouveau va remplacer l'ancien qui ne cesse de résister, nous avons voulu procéder de manière un peu inhabituelle. Il est par trop commun de présenter un événement comme l'aboutissement d'un processus historique, comme le dernier maillon d'une chaîne logique d'événements. L'un des inconvénients de cette démarche consiste à faire de l'actualité le point d'orgue d'une continuité historique téléologique, continuité en réalité factice et élaborée rétrospectivement.

Afin d'éviter ce contresens, ce strabisme, nous avons souhaité retourner cette démarche, afin que la toile de fond historique, servant habituellement la mise en situation, soit ici traitée dans sa continuité non causale, et que l'opérateur optique de cette focalisation soit l'actuel projet de Nouvelle Bibliothèque Nationale. Cette mise en perspective, quoique contre-intuitive, va aussi nous permettre de mieux appréhender la totalité des bibliothèques en République Tchèque, ainsi que certaines modalités de fonctionnement et d'organisation administratifs et politiques. Dans la ligne de mire de ce projet renversant, tant par son audace esthétique que par les conceptions

[15] Le département Services de la Bibliothèque et des Collections, comptant 63% du total des personnelspersonnels. (voirCf. partie 2.2.3 Organisation fonctionnelle.).

Droits d'auteur réservés.

architecturale et urbanistique qui sont à son principe, nous pourrons apercevoir l'univers tchèque des bibliothèques.

Ce retournement méthodologique n'est pas pure fantaisie. Il correspond à la volonté de questionner la doxa. Il semble trop évident, vu de notre Occident, que nos bibliothèques et les bibliothécaires sont des modèles universels, ayant atteint la « fin de l'Histoire » des bibliothèques, à partir de laquelle ne resterait plus que des possibilités d'imitation. Quand bien même il demeurerait à l'état de projet, OKO est proprement renversant parce qu'il est viable en tant que bibliothèque. Et si les propositions tant architecturales que fonctionnelles faites par Kaplicky étaient d'ordre à bouleverser la conception traditionnelle des bibliothèques ? Si, une nouvelle fois, se tramait une révolution en République Tchèque, événement à peine audible tant le vacarme médiatique le couvre, révolution de velours donc, d'où naîtrait non une imitation ni un nouveau modèle, mais bien une bibliothèque modèle ?

Plan

Pour tester cette hypothèse, nous commencerons par dresser un état des lieux des bibliothèques tchèques depuis la Révolution de 1989 jusqu'à la polémique actuelle qui entoure la construction de la nouvelle Bibliothèque Nationale. Dans un second temps, nous dessinerons le paysage tchèque des bibliothèques, afin d'avoir une vue panoramique de la situation dans laquelle se trouve la Bibliothèque Nationale. Alors, nous étudierons son fonctionnement et son organisation, pour comprendre en interne la nécessité du nouveau projet. Enfin, nous recentrerons notre propos sur OKO, dont nous présenterons les propositions et discuterons les options architecturales et bibliothéconomiques.

Droits d'auteur réservés.

État des lieux post-révolutionnaire

De nombreuses reconstructions ont été effectuées sous l'Ancien comme sous le Nouveau Régime. Mais cela ne saurait suffire. À l'image de leur pays, les bibliothèques tchèques ont besoin d'un grand changement.

1. Constructions de bibliothèques en République Tchèque

1.1. Une transition difficile

Jusqu'à la fin des années 1800, et encore après, les bibliothèques en République Tchèque trouvaient place dans des parties de bâtiments destinés à d'autres activités ou fonctions (monastères, châteaux, associations). L'histoire des constructions dédiées spécifiquement aux bibliothèques commence en 1891 en République Tchèque. C'est alors qu'un Allemand dédia sa bibliothèque allemande de style Renaissance à sa ville, Svitavy en Moravie. Au moment de son ouverture, elle était la plus grande et la plus moderne bibliothèque de Moravie.

Dans les années 1920, en l'espace d'une année, la capitale Prague vit se construire deux nouveaux bâtiments utilisés comme des bibliothèques publiques. En 1928, l'architecte Frantisek Roith dessina la Bibliothèque Municipale, considérée alors comme l'une des meilleures bibliothèques d'Europe.

16

[16] Images concédées pour cette étude par la bibliothèque municipale de Prague.

Droits d'auteur réservés.

En 1929, un nouveau bâtiment fut ouvert à Královské Vinohrady, comme filiale de cette bibliothèque municipale. C'est la même année que fut achevée l'importante reconstruction du collège jésuite baroque, le Klementinum, qui servit ensuite de Bibliothèque Nationale et de bibliothèque de l'Université Charles. Il fallut attendre ensuite 55 ans pour voir, en 1985, l'ouverture d'une nouvelle bibliothèque dans un bâtiment spécifiquement adapté : la bibliothèque régionale de Most. Toute la ville et les services municipaux étaient au service d'une industrie d'extraction de charbon. Durant l'ère communiste, plusieurs bâtiments modernes furent érigés à Prague et à Brno, mais furent placés dans des centres communautaires ou des centres culturels.

Cette situation peu favorable a été mise en évidence dans une étude de 1998, à laquelle ont participé 707 bibliothèques, dont les plus importantes du pays. La plupart des bibliothèques trouvaient place dans des bâtiments à usages variés qui furent ensuite modifiés pour répondre aux besoins particuliers d'une bibliothèque. Mais les services bibliothéconomiques (prêt/retour, catalogage…) étaient bien souvent dispersés dans plusieurs édifices et se trouvaient dans des espaces restreints.

1.2. Des réussites positives mais insuffisantes

Après 1989, une période de construction et de reconstruction de bibliothèques commença. Par conséquent, les bibliothèques accrûrent considérablement leurs libertés de mouvements internes et les services offerts aux usagers. La rénovation de 75 bibliothèques eut lieu et les nouvelles conditions offertes attirèrent 50 à 150% de lecteurs supplémentaires.

Plus récemment, on assiste à une augmentation chaque année du nombre de bibliothèques, liée à des reconstructions ou à des constructions nouvelles. Les bibliothèques sont dotées d'équipements et de fournitures plus modernes. Depuis 2001, la Bibliothèque Universitaire d'Olomouc organise régulièrement des conférences « Bibliothèques et Architecture » où les bibliothécaires et les architectes, aussi bien Tchèques qu'étrangers, peuvent discuter de leurs idées et des dernières tendances en matière d'architecture de bibliothèques[17].

[17] Depuis 2003, ces données sont compilées par SKIP et la Bibliothèque Technique d'État, accessible sur Internet à l'adresse suivante : http://www.stk.cz/skip/Stavby/Buildings.html.

Droits d'auteur réservés.

L'année 2005 est la plus significative concernant les bibliothèques tchèques. La construction de la bibliothèque régionale de Hradec Králové a été lancée. La reconstruction d'un ancien bâtiment militaire servira à la bibliothèque régionale de Karlovy Vary. De même, un bâtiment nouveau pour la Bibliothèque Technique Nationale est en chantier à Prague. La Bibliothèque de Recherche de Moravie-Silésie à Ostrava et la Bibliothèque Régionale Vysocina à Havlíckuv Brod sont en cours de relocalisation. Enfin, le projet d'une nouvelle Bibliothèque Nationale de République Tchèque est peut-être sur le point de voir le jour.

Pour autant, certains déplorent la tendance « passéiste » des municipalités consistant à réinjecter des fonds pour transformer de vieux bâtiments existants au lieu d'en imaginer de nouveaux. David CERNY, 39 ans, l'un des sculpteurs tchèques les plus prometteurs, critique cette démarche. L'administration pragoise, selon Cerny, refuse tous les projets architecturaux audacieux : « Aujourd'hui, le débat porte sur la nouvelle Bibliothèque Nationale qui devait être construite à l'endroit où se trouvait le mémorial consacré à Staline, détruit en 1962 », explique Cerny. «C'est Jan Kaplicky qui a gagné le concours. Mais beaucoup de gens ont ensuite protesté. Trop moderne, la bibliothèque n'aurait pas sa place à cet endroit.[18] »

2. La vie des bibliothèques sous le nouveau régime

2.1. Transformations des années 1990 et 2000

En 1990, lors du « retournement »[19] de la vie politique et sociale en République Tchèque, le réseau des bibliothèques, aussi bien spécialisées que de lecture publique, est très dense. La République Tchèque, encore dans le cadre de la Tchécoslovaquie, comptait 5761 bibliothèques publiques et 2662 annexes. À la fin de l'année 1991, 6224 bibliothèques avec 2078 annexes. Concrètement, cela signifie que la quasi-totalité des communes disposait d´une bibliothèque publique. En 1991 donc, on dénombrait une bibliothèque pour 1239 habitants et les collections représentaient 60 millions d´ouvrages, soit 5,7 livres par habitant.

[18] L'article entier est disponible, sous le titre « Prague dans son nouvel habit de lumière », à l'adresse suivante : http://www.cafebabel.com/fr/article.asp?T=T&Id=10913.
[19] La Révolution de Velours, voir Introduction Générale, p. 15.

Droits d'auteur réservés.

D'autres réseaux ou types de bibliothèques spécialisées fonctionnaient d'une manière satisfaisante, en dépit du cadre administratif centralisé et rigide : les bibliothèques des établissements de l'enseignement supérieur, des instituts de l'Académie des Sciences, les bibliothèques médicales et techniques, pour ne citer que les plus importantes. Après 1990, de nouvelles universités et écoles supérieures régionales se sont constituées avec leurs bibliothèques. Les bibliothèques du système de l'enseignement supérieur sont actuellement indépendantes des organes de l'administration d'État et leur situation s'est améliorée dans bien des cas (nouveaux bâtiments, davantage de moyens, etc.).

En revanche, le réseau des bibliothèques des instituts académiques s'est peu à peu réduit, l'Académie se voyant amputée d'une vingtaine d'établissements. De plus, dans le cadre du budget de son établissement universitaire, le financement de la bibliothèque dépend exclusivement de la compréhension et de l'intérêt que lui porte la direction de l'université. Ce qui crée des disparités importantes, à la fois qualitatives, en termes de services, et quantitatives, en termes de volume des collections. Cela fragilise le maillage du territoire par ces institutions, dont la vocation est la mise à disposition pour tous de documentation, d'information et de formation.

Le changement de régime politique s'est accompagné d'un changement de régime économique. Des transformations liées à des privatisations sont donc survenues au sein du réseau des bibliothèques médicales. Néanmoins, l'approche constructive du Ministère de la Santé Publique mérite d'être soulignée. Celui-ci a su analyser à temps la situation et chercher une solution aux problèmes des bibliothèques en appliquant à leur financement un système mixte de partenariat public/privé. Le principe de la contractualisation a été mis en œuvre rapidement.

En revanche, le réseau des bibliothèques techniques et des centres d´information scientifique et technique des établissements industriels s'est lentement désagrégé. La plupart d'entre eux, à l'exception des grands centres d´information qui possèdent une importance sectorielle stratégique, ont été privatisés, ce qui a sonné le glas des réseaux professionnels par branche.

Le système des bibliothèques tchèques a donc subi après 1990 toute une série de bouleversements d'envergure. Pour ce qui est des bibliothèques publiques, il s'est agi de leur « désétatisation » et de leur passage sous tutelle des organes municipaux et communaux. Ce double processus de déconcentration/décentralisation a généré des phénomènes de désintégration des structures coopératives des bibliothèques, notamment

Droits d'auteur réservés.

au sein des réseaux départementaux et intercommunaux de lecture publique. Dans le cadre de ces systèmes coopératifs, les bibliothèques professionnelles apportaient une aide ou des services techniques à des petites bibliothèques animées par des bénévoles. Ce système garantissait tant bien que mal des services de qualité dans tous les établissements à vocation documentaire. La loi sur le « système unifié des bibliothèques » de 1959 qui formellement restait en vigueur et aurait pu être invoquée pour bloquer ces démantèlements ne devait être d'aucune aide.

Cette discontinuité dans l'évolution de la lecture publique a causé une baisse du niveau des services des bibliothèques. En effet, bien que possédant le droit de constituer des bibliothèques départementales, de nombreuses administrations départementales se sont débarrassées de ces institutions et les ont transférées peu à peu aux municipalités. Dès lors, bien des bibliothèques ont dû s'acquitter de fonctions régionales et supra-locales pour combler cette lacune. Et chaque année de nouvelles bibliothèques départementales devinrent des établissements municipaux. Tandis qu'en 1990 on dénombrait en République Tchèque 72 bibliothèques départementales, on n'en comptait plus que 36 vers la fin de 1996.

Ce processus s'est naturellement accompagné de restrictions de personnel et de budget pour les bibliothèques « transformées ». La recherche d'une solution réfléchie et systématique s'est heurtée à la loi de 1991 sur les collectivités territoriales. Cette loi visait à résoudre la question de l´autonomie de l'administration régionale. En 1991, les structures administratives régionales ont été supprimées. Des bibliothèques scientifiques d'État, qui avaient exercé des fonctions régionales surtout pour la lecture publique, ont perdu leurs fonctions territoriales mais sont repassées sous la tutelle des nouveaux organes « régionaux » après l'adoption de la loi sur les collectivités territoriales de niveau supérieur.

2.2. Les conséquences de ces transformations

Selon des statistiques de 1996, le réseau de la lecture publique dénombrait 6133 bibliothèques avec 1493 annexes. Ainsi dans les années 1990-1996, 372 bibliothèques et 1169 annexes ont disparu. Le nombre moyen d'habitants desservis par une bibliothèque a augmenté, passant de 1239 en 1991 à 1325 en 1995. Le nombre de volumes par habitant lui n'a pas évolué, alors que, dans le même temps, la production éditoriale

Droits d'auteur réservés.

croissait considérablement. La comparaison avec les données des années 1989, 1990, ou 1991 ne produit pas une impression catastrophique, mais il faut noter que l'activité des bibliothèques publiques a subi influence négative de l´accroissement continu du prix des livres, des périodiques et des autres documents. Ceci a mathématiquement entraîné une baisse du nombre et de la qualité des produits documentaires présentés aux usagers.

L'insuffisance des moyens financiers destinés à l'achat de documents fut durement ressentie, particulièrement dans les petites bibliothèques animées par des bénévoles. Une des contreparties positives de cette situation de rareté est d'avoir permis aux bibliothécaires d'apprendre à analyser nettement les manques et à diriger leurs forces et leurs attentions à bon escient. Ils ont compris que c'est en orientant leurs efforts vers les besoins des lecteurs et des utilisateurs, c'est-à-dire pour davantage de service au public, que sera reconnue leur utilité sociale et donc la nécessité de leur allouer des moyens. La renaissance de SKIP[20] en 1990[21] et la constitution des autres instituts sont indirectement liées à cette situation.

Ce constat s'applique à tous les types de bibliothèques et à l'ensemble des réseaux. Mais si les bibliothécaires ont acquis ces connaissances et réflexes, c'est bien contraints et forcés par la nécessité de lutter contre des problèmes financiers. Et à l'inverse le système d'économie de marché a également eu des conséquences malheureuses. Elles résident dans la concurrence entre les institutions et donc le morcellement des actions des bibliothécaires, chaque type de bibliothèques ou chaque réseau ayant tendance à s'occuper de ses propres problèmes et à se désintéresser des questions d'ordre global et général. À titre d'exemple, les problèmes financiers ont causé une baisse drastique des services interbibliothèques (PEB, échange de brochures, etc.) qui fonctionnaient bien et permettaient à chaque citoyen, quand bien même il fut éloigné d'un centre d'information de grande taille, d'obtenir un livre, un document ou les informations dont il a besoin.

Enfin, aucun organe interministériel n'assume les fonctions de coordination des activités bibliothéconomiques. La coopération des bibliothèques de divers types serait susceptible d'apporter une solution aux problèmes des services interbibliothèques mentionnés ci-dessus, mais aucune entité administrative n'en a la charge. Selon la loi en

[20] Association des Professionnels des Bibliothèques. SKIP remplit aujourd'hui, en plus de son activité de formation secondaire, une fonction de partenaire des organes d'État et des syndicats lors des pourparlers tripartites.

[21] SKIP naquit dans l'entre-deux-guerres, puis fut interdit une première fois lors de l'occupation du pays par les nazis. Elle ressuscitât ressuscita en 1968, au cours du Printemps de Prague, mais subit une nouvelle interdiction après l'arrivée des chars russes en août 1968, cause d'une éclipse de 21 années.

Droits d'auteur réservés.

vigueur, c´est le Conseil Supérieur des Bibliothèques qui doit remplir ce rôle. Mais son influence est minime, voire moribonde. Cette situation est due à l'indifférence des ministres de la Culture successifs à l'égard des bibliothèques. Mais aussi parce que le Ministère de la Culture, conformément à ses fonctions, n'exerce que la surveillance indirecte du réseau de la lecture publique bien qu'il administre neuf bibliothèques scientifiques d'État et naturellement la Bibliothèque Nationale.

3. Une nouvelle BN : un besoin, une nécessité

3.1. Institution pour une démocratie libérale

Au cours des discussions portant sur la Loi sur les bibliothèques de 2001, la position de l'État français en matière culturelle fut un argument pour les bibliothécaires tchèques, et ce en dépit de l'absence de législation sur les bibliothèques en France. Alors que dans le même temps, la République Tchèque menait des négociations avec l'Union Européenne, les notions de «démocratisation de la culture » et d'« accès pour tous » devinrent des référents et des valeurs politiquement légitimes.

L'État possède les moyens et les forces pour assurer le développement équilibré sur tout le territoire des réseaux de bibliothèques, ce conformément à la loi de 1996, dite loi sur l'accès égal à l'information, et qui fut la première victoire des bibliothécaires après le changement de régime. Il y est fait mention des obligations pour une bibliothèque en termes d'accès :

1) L'accès à l'information
2) L'accès à la culture
3) L'accès à la formation

Malgré ces déclarations de bonnes intentions, les institutions culturelles comme les bibliothèques doivent justifier de leur utilité publique et de leur rentabilité. Et aujourd'hui, le projet OKO est menacé. Il est l'objet d'une importante polémique qui porte sur l'aspect esthétique, sur l'emplacement prévu pour la construction, sur le coût, sur l'opportunité d'une bibliothèque ou d'un stade de football, etc… Comme souvent, la médiatisation du projet a rapidement occulté le débat de fond sur les missions contemporaines et à venir des bibliothèques, tout comme la valeur architecturale de l'édifice de Kaplicky.

Droits d'auteur réservés.

Vaclav HAVEL situe le problème dans le contexte plus large de l'économie de marché qui accompagne la démocratie libérale. Il critique plus ouvertement que jamais les transformations urbaines et leur impact sur le paysage tchèque. «Prague et d'autres villes prolifèrent comme un cancer, avec ses supermarchés, hypermarchés, bâtiments administratifs, parkings gigantesques, entrepôts, chantiers et bâtiments indéfinissables qui les entourent et qui liquident le paysage. » Selon l'ex-président de la République, « Letná[22] sert d'exemple de la manière dont les choses se passent lorsque la main invisible du marché dirige tout »[23].

3.2. Une polémique politique et nationale

Tous les acteurs de la vie politique nationale se sont exprimés à ce sujet : le Président Vaclav Klaus, l'ex-Président Vaclav Havel, bien sûr le maire de Prague Pavel Bém, l'ex-maire de Prague Jan Kasl… Les lettres ouvertes succèdent aux lettres ouvertes et les pétitions aux pétitions. La BN a recensé une bonne partie des débats sur son site Internet[24].

Au premier rang des détracteurs, on retrouve le président Klaus qui a affirmé : « Tout comme les activistes anti-nucléaire de la centrale de Temelín, je suis prêt à m'enchaîner avec mon propre corps et à empêcher que la Bibliothèque Nationale sous cette forme soit à Letná. » Cette déclaration suscita un mouvement de soutien au projet de la part d'architectes, d'artistes et de pédagogues, considérant la conception de Kaplicky comme une véritable œuvre d'art offerte à l'avenir des bibliothèques. En revanche, après un accord préliminaire, le maire Bém s'est rétracté et s'oppose désormais au projet, ainsi que le Premier ministre Mirék Topolanek, qui a affirmé que la Bibliothèque n'était pas une priorité nationale. Dès lors les sobriquets affluent : la « pieuvre mortelle », le « crachat », la « bave verte » ou encore le « blob ».

C'est d'abord sa couleur qui mit tout le monde en émoi : la couleur champagne était celle voulue par l'architecte mais la maquette s'étant cassée durant le transport, il fallut montrer la maquette verte. Puis la polémique rebondit, cette fois sur l'aspect

[22] Letná est le site qui avait été retenu, en accord avec la mairie de Prague, pour construire la nouvelle BN. Non loin du Château, derrière le pavillon du Premier Ministre, Letná est la colline située au-dessus de la Vltava au nord de la Vieille Ville.
[23] Entretien donné par Vaclav Havel au quotidien Lidove noviny sous le titre « l'originalité versus la banalité », dont des extraits sont disponibles sur le site de Radio Prague : http://www.radio.cz/fr/article/96658.
[24] À l'adresse http://www.nkp.cz/pages/page.php3?page=tisk.htm - budova.

Droits d'auteur réservés.

général de l'édifice. Enfin, c'est l'emplacement prévu, à Letná, qui fait maintenant l'objet des joutes partisanes.

La question du terrain à bâtir est évidemment moins arbitraire puisqu'il ressort de considérations juridiques et politiques. Les médias n'ont pas hésité à se contredire en octobre dernier, la télévision Nova affirmant : « La bibliothèque est infiniment respectueuse de la Réserve des monuments historiques de Prague et du plan d'urbanisme » ; le journal CTK : « L'architecture de la proposition Kaplicky est intéressante mais l'emplacement du bâtiment à Letná est malheureux » ; le quotidien MF Dnes : « Le projet est en disharmonie de manière si arrogante avec tout son environnement proche et lointain… » ; enfin, le Hospodárské noviny : « Cet œil violet de martien regarde directement le Château de Prague. Malgré tout mon respect pour les Martiens… ».

Kaplicky a consenti à plusieurs reprises à discuter de la couleur ou de certaines autres modifications. Il a accepté l'idée que « des compromis peuvent exister, mais pas trop grands ». Cela n'a pas empêché la polémique de se poursuivre. Les arguments ne semblent pas en mesure de l'éteindre. S'il peut paraître osé de construire un édifice à l'esthétique qui jure avec le reste de la ville, à son époque, le Klementinum fut une chose très étrange. Construit sur 26 maisons romanes et baroques, ce complexe immense, de deux hectares, se situe à côté du ghetto juif Josefov, quartier serpentant et étriqué comme le Paris antéhausmannien de Sue et des *Mystères de Paris*, « on pouvait aisément se perdre dans le dédale des ruelles étroites et anguleuses du quartier juif ». À l'aube du 16^{ième}, comme aux premières heures du siècle passé, le ghetto est un labyrinthe à ciel ouvert :

De vieilles maisons blotties les une contre les autres, des maisons au dernier stade du délabrement, avec des saillies et des ajouts qui encombraient les ruelles étroites, venelles tortueuses dans le dédale desquelles il m'arrivait de me perdre sans espoir lorsque je n'y prenais pas garde. Des passages obscurs, des cours sombres, des brèches dans les murs, des voûtes telles des cavernes, où des brocanteurs vendaient leurs marchandises, des puits et des citernes dont l'eau était contaminée par la maladie pragoise, le typhus – et dans les moindres recoins, à tous les carrefours, un tripot où se retrouvait la pègre de Prague[25].

[25] Perutz Léo, *La nuit sous le pont de Pierre*, p. 214 et p. 229.

Droits d'auteur réservés.

Le Klementinum a très longtemps contrasté avec son environnement urbain immédiat, par sa taille comme par sa hauteur, sa Tour astronomique étant encore le point le plus élevé de la Vieille Ville. Le projet OKO possède, lui, des proportions très étudiées en rapport avec les autres monuments de Prague. Kaplicky l'a voulu ainsi, à la fois intégré à son environnement immédiat et au reste de la ville.

Pour l'ancien maire de Prague Jan KASL (1998-2002), la priorité de la société doit être le soutien à la culture et à l'enseignement. La ville et le pays ont besoin de toutes les formes institutionnelles y participant et d'une accessibilité accrue à la connaissance et à l'information pour tous. Mettre en balance l'hypothétique réception des Jeux Olympiques et la Bibliothèque Nationale est de l'ordre de la démagogie. C'est « danser[26] » que d'opposer d'un côté le prestige de l'État tchèque, les investissements étrangers, le soutien au sport et sportifs tchèques et, de l'autre, la culture nationale. Le débat semble peu à peu s'étouffer dans une atmosphère de clientélisme, de surenchère.

Pourtant, la BN est équipée pour devenir le centre culturel de rencontres et de discussions, dont Prague est pour l'instant privée. Tandis que le Klementinum est visité par 2 000 personnes chaque jour, OKO en accueillerait 10 000. Comparé à un stade de football, soit 40 000 spectateurs 10 fois l'an, les chiffres sont largement en faveur de la Bibliothèque. Quant au coût du projet, à savoir 2 à 3 milliards de couronnes, cela représente à peine 3 kilomètres d'autoroute. L'apport de chercheurs et de scientifiques, la réalisation architecturale exceptionnelle, l'organisation harmonieuse des espaces font de OKO la « Chapelle d'Or du 21ième siècle », c'est-à-dire un édifice aussi emblématique que le Théâtre National, symbole du renouveau tchèque en 1868.

3.3. Une identité contestée

La politisation et la médiatisation du projet OKO ont écarté les problématiques professionnelles. SKIP n'a pu que récemment envoyer une lettre ouverte aux autorités gouvernementales, lesquelles ne mettent que peu d'entrain à répondre. Les bibliothécaires n'ont pas vraiment voix au chapitre, et ont peu de moyens de lutter pour exister. Chaque argumentaire peut se retourner contre eux du fait de la versatilité

[26] Voir aussi Kundera Milan, *La lenteur*, Folio, 1993. Dans ce roman, Poitevin, conservateur à la BNF, développe le concept de « danseurs », à l'égard des intellectuels médiatiques prêts à pratiquer toutes les prises du « judo moral » pour se montrer plus honnêtes, sincères et moraux que les autres, afin d'augmenter leur prestige personnel dans le champ des caméras.

Droits d'auteur réservés.

médiatique. Ils préfèrent se taire, plutôt que de jeter de l'huile sur le feu, quitte à se voir incompris.

En effet, un groupe d'universitaires et d'intellectuels opposés au projet ont avancé l'idée selon laquelle il serait plus raisonnable et profitable de tout simplement pilonner, détruire les livres qui depuis des années n'ont été demandés, et de fait «ne servent à personne donc à rien ». L'idée semble judicieuse puisqu'elle permet de résoudre le problème du manque d'espace au Klementinum. Le problème majeur de la BN est le manque de sièges, d'espaces de travail comme d'espaces de stockage des documents. L'ancien directeur, M. Balik, fut ainsi remplacé par M. Ježek parce qu'il ne parvenait pas à résoudre le problème chronique du manque de place au Klementinum, pour les collections et les usagers. M. Ježek saisit l'occasion de sa fraîche nomination pour présenter au ministère l'ensemble des documents, certifiés par des experts, attestant que la Bibliothèque Nationale ne pouvait tout simplement pas exister dans le Klementinum actuel. Au problème des espaces s'ajoutait celui des conditions de sécurité, d'hygiène et de travail non conformes aux normes en vigueur. L'idée d'une Nouvelle Bibliothèque Nationale parut alors s'imposer, sur la base des démarches des personnels de la BN et des études réalisées par les experts qu'ils sollicitèrent. Or voici, que tout est remis en cause.

Détruire une partie des livres ne saurait être une solution satisfaisante, parce qu'elle présente deux désagréments : elle fait fi de la non conformité du bâtiment à l'exercice des activités d'une bibliothèque ; et surtout, elle nie la substance et la vocation d'une Bibliothèque Nationale, c'est-à-dire la conservation du patrimoine au profit de tous. Néanmoins, un tel argument n'est pas le fruit de mauvaises intentions ou d'indignations de sombres réactionnaires. Il interroge la légitimité de la Bibliothèque Nationale.

Pour répondre à cette interrogation, revenons quelques années en arrière. À la dissolution de l'ordre des Jésuites en 1773, le Klementinum est redevenu une université séculière. La bibliothèque, sur les bons conseils du comte KINSKY qui ne souhaite pas la voir vendue aux enchères, est proclamée par l'impératrice Marie-Thérèse « Bibliothèque universitaire impériale et royale ». Puis, avec la République Tchécoslovaque fondée en 1918, elle devient « Bibliothèque publique universitaire ». En son sein est créé en 1925 un Département de conservation. Petit à petit, ce département va prendre de l'ampleur et sa croissance va modifier l'équilibre des collections, universitaires d'un côté et

Droits d'auteur réservés.

patrimoniales de l'autre. En 1935, les premières directives tchèques sur le dépôt légal[27] entrent en vigueur et la bibliothèque devient Bibliothèque Nationale et Universitaire.

Donc, la naissance de la Bibliothèque Nationale Tchèque est entachée d'illégitimité et de « bâtardise ». Cette identité en suspens, cette identité absente, cette identité négative est aujourd'hui une des raisons pour lesquelles le projet de nouvelle Bibliothèque Nationale est contesté et plus encore nié. Les arguments qui s'opposent dans la polémique attestent que, plus encore que le bâtiment et l'œuvre architecturale, est en jeu la reconnaissance de la raison d'être de la Bibliothèque Nationale, en tant qu'institution politique[28] indispensable au « vivre ensemble ».

La question devient donc : une Bibliothèque Nationale appartient-elle au cercle des institutions d'une démocratie libérale ? Peut-elle contribuer à un équilibre des pouvoirs politiques au sein de l'État ? Comme nous l'avons vu en introduction, toute l'Histoire du peuple tchèque apporte une réponse positive à ces questions. Il semble cependant que seule la Bibliothèque Nationale, gardienne de la mémoire, puisse encore s'en souvenir.

[27] Le dépôt légal existe depuis 1782, établi par K. R. Ungarn directeur de la bibliothèque, mais le pays étant sous domination austro-hongroise, ce sont des publications en langue allemande que recueille la bibliothèque.

[28] Le syntagme « institution politique » doit ici s'entendre au sens large du terme politique venant du grec *politeia* qui désigne la « vie de la cité » ou « la bonne communauté ». Si *la* politique désigne les tactiques et stratégies visant à la conquête du pouvoir et à sa conservation, *le* politique renvoie à l'étude des modes d'organisation des groupements humains selon diverses caractéristiques comme la nature du lien entre les individus, mais aussi la citoyenneté, les institutions, la forme du gouvernement, l'organisation de l'État…afin de comprendre la vie de l'homme en société.

Droits d'auteur réservés.

Le paysage tchèque des bibliothèques

Dans cette partie, nous souhaitons donner une description significative du paysage des bibliothèques tchèques. Nous ne prétendons évidemment pas à l'exhaustivité et nous limitons aux éléments suffisants et nécessaires à une appréhension qui ne soit ni trop faussée, ni trop lacunaire.

Cette description, à la fois synchronique et diachronique, cherche à retracer :

1) L'histoire des bibliothèques et l'histoire des collections qui sont deux données historiques fondamentales ;
2) Le cadre réglementaire qui définit le fonctionnement, les activités et l'organisation de ces institutions ;
3) Le rôle et les activités actuels des institutions et les modalités de financement du Livre.

Cette présentation est d'ordre général, car quel que soit le territoire étudié, il faudrait procéder ainsi. Mais il est également propre à l'histoire du pays et du peuple tchèques particulièrement marquées par les dates qui, en plus de fournir des points de repère efficaces, opèrent des tournants systématiquement cruciaux.

1. Histoire des bibliothèques tchèques

Les livres et les bibliothèques ont toujours joué un rôle important dans la vie de la nation tchèque. Ils ont aidé à endurer les périodes les plus critiques de son histoire. Ils ont toujours été étroitement liés aux bouleversements historiques et sociaux qui se déroulèrent sur le territoire de l'actuelle République Tchèque.

Le développement des bibliothèques fut et est un indice majeur du niveau de vie culturelle en général. Il apparaît que ces dernières ont toujours participé aux événements culturels de ce pays. Les avancées et les déclins occasionnels qu'elles subirent nous informent sur l'importance que la société tchèque accorde à son propre développement culturel.

Droits d'auteur réservés.

1.1. L'histoire longue

1.1.1. Aux origines du livre tchèque

Les bibliothèques en République Tchèque ont une très riche histoire. Leurs origines remontent au 9ième siècle, lorsqu'elles n'étaient encore que des collections de livres en slave ancien sur le territoire de la Grande Moravie. Puis au 10ième siècle il existait principalement dans l'archevêché de Prague des collections de livres religieux. Des collections similaires existaient aussi dans les plus anciens monastères, en particulier ceux des Bénédictins. À la Cour des Princes Tchèques de l'époque apparurent également des collections de manuscrits enluminés, de grande valeur.

Durant la période du Haut Moyen Age, les bibliothèques de monastères contenaient surtout des documents à caractère religieux, manufacturés dans les ateliers des scribes. Corrélativement, les chroniques locales connurent un important développement. De même, les bibliothèques séculières crûrent en nombre. Dans les municipalités et les ateliers de scribes, avec le développement des villes, apparurent les premiers livres de comptes, livres de dettes, de propriétés et d'impôts.

1.1.2. L'Université, les ordres et les notables

Avec l'établissement de l'Université Charles IV en 1348 à Prague, la première université d'Europe, fut créée la première bibliothèque universitaire du pays. Cela a signifié une véritable percée pour le développement des bibliothèques. Outre les livres de théologie, elle commença à collecter des livres portant sur tous les domaines de la science : droit, médecine, astronomie, sciences naturelles, géographie…

Depuis le 16ième siècle, des collections de livres établies de façon systématique dans les châteaux constituèrent les premières bibliothèques privées. Les bibliothèques de la noblesse étaient principalement des bibliothèques séculières, dans lesquelles les livres de relation ou de voyage étaient en nombre ; puis plus tard, notamment à partir du 17ième siècle, les livres de droit, de sciences naturelles, d'astrologie et de politique connurent un accroissement important.

Droits d'auteur réservés.

Le développement des bibliothèques après l'introduction du livre imprimé en République Tchèque a été considérablement freiné par les guerres hussites[29] et notamment par la Guerre de Trente Ans. Même la bibliothèque royale dans le château de Prague connut une stagnation. À partir de ce moment-là, le développement des bibliothèques s'est trouvé beaucoup plus lié au développement des bibliothèques privées : avec celles de la noblesse et plus tard de l'intelligentsia. Ce développement a partie liée avec le développement des bibliothèques publiques (de clubs, de municipalités…) ou semi-publiques (d'écoles, salons de lecture, bibliothèques de paroisses…).

Les collections des bibliothèques de la noblesse changèrent en relation directe avec la transformation de ses activités : administration de terres agricoles ou d'ateliers industriels. Les collections prirent une tournure plus spécialisée (littérature technique relative au commerce, au droit, à l'agriculture ou aux premières statistiques). À partir du 17ième et surtout à partir du 18ième siècle, la littérature relative aux sciences naturelles connut un accroissement important sous l'influence des Lumières. Dans certains cas, la gestion de collections était confiée à des personnels spécialisés, les premiers bibliothécaires.

Dès la fin du 18ième siècle des salons de lecture publique commencèrent à apparaître en République Tchèque, et dans la première moitié du 19ième siècle, des bibliothèques municipales publiques, fondées par des associations de lecture. Sous l'influence de la diffusion des livres imprimés et des bibliothèques, et grâce au développement de la littérature en général, naquirent les conditions dans lesquelles le livre devînt une nécessité culturelle pour une part considérable de la population. Cette augmentation considérable du public des bibliothèques dans les villes et les plus petites communautés fut la preuve du développement d'une culture de la lecture en République Tchèque.

Au même moment, il y eut aussi une augmentation importante du nombre de bibliothèques semi-publiques dans les écoles, les associations et les paroisses. À la fin du 19ième siècle, aucune association ou club d'une certaine importance ne possédaient une bibliothèque, plus ou moins grande, dont la création ne remontât aux origines de l'association. Au tournant du 19ième et du 20ième siècle, des bibliothèques indépendantes

[29] Jean HUS (1371-1415), recteur de l'Université de Prague, prend position publiquement contre l'Eglise catholique et le dogme papiste. Pris au piège du Concile de Trente et brûlé vif, il refusera de renier ses convictions. Bien avant Luther et Calvin, ce théologien aura payé de son martyr sa volonté de réformer le clergé de son pays.

Droits d'auteur réservés.

apparurent dans les bureaux des administrations publiques et des gouvernements régionaux ; les livres traitaient principalement des domaines juridiques, administratifs et financiers (gazettes juridiques, codes…).

Les collections des grandes bibliothèques spécialisées et scientifiques aussi se développèrent rapidement ; certaines d'entre elles étant déjà subventionnées par les administrations étatiques ou locales (bibliothèque de l'Université, bibliothèque du Musée National…). Le développement de grandes bibliothèques publiques et spécialisées eut pour conséquence la spécialisation des administrations et activités afférentes. Les fondations d'une science bibliothéconomique étaient ainsi posées, les premiers manuels de bibliothéconomie apparurent et outre les listes de livres, des catalogues spéciaux furent dressés, permettant des manipulations plus aisées et rapides des stocks de livres. Les premiers cours de bibliothéconomie furent délivrés aux personnels des bibliothèques. Des règlements de prêts furent établis, et certaines bibliothèques, en plus de ce service de prêts, se consacrèrent à d'autres activités culturelles, devenant des centres culturels locaux.

1.2. Un 20^{ième} siècle mouvementé

Avec l'établissement de la République indépendante de Tchécoslovaquie en 1918, les bibliothèques publiques connurent un nouvel essor. En 1919, le Parlement tchécoslovaque vota la première loi sur les bibliothèques, donnant aux bibliothèques publiques des standards similaires à ceux d'autres pays. Avec le développement de nouveaux champs de la science, les instituts, les bibliothèques spécialisées et les bibliothèques de recherche crûrent en nombre, et furent créées des bibliothèques spécialisées dans le commerce, les techniques, l'agriculture et les statistiques.

La nouvelle, grande Bibliothèque du Parlement vit le jour. La bibliothéconomie devint un champ officiel et académique de recherche, elle commença à être enseignée à l'université. Le développement des bibliothèques publiques du pays subit des dommages considérables lors de l'occupation de la nation entre 1939 et 1945. Les livres anti-fascistes, démocratiques ou progressistes furent impérativement retirés des rayonnages. Bien souvent les pertes furent colossales, notamment pour les livres de grande valeur, certains manuscrits ayant purement et simplement été emportés.

Droits d'auteur réservés.

Après la Libération de la République en 1945, les bibliothèques ressuscitèrent une nouvelle fois. La loi de 1919 fut renforcée et les bibliothèques publiques purent approvisionner leurs collections des livres perdus et de nouvelles parutions. Un service international de prêt vit le jour. Des écoles supérieures furent créées pour les bibliothécaires et la bibliothéconomie devint un champ de recherche et d'enseignement à part entière dans les universités.

En 1959, une nouvelle loi sur les bibliothèques fut votée, créant un « système des bibliothèques ». La loi prévoyait l'obligation pour les administrations publiques de garantir et protéger le développement des bibliothèques financièrement, matériellement et humainement. Elle rendait également possible l'amélioration technique du travail des bibliothécaires et de la conservation des collections. Mais la loi souffrait d'une forte prégnance idéologique qui menait indirectement les bibliothèques à la défense de l'État. Le développement des bibliothèques fut donc affecté, surtout après 1970, par la censure et par des restrictions d'accès aux documents. La lutte idéologique dévaluait et décrédibilisait les collections et l'activité des bibliothèques publiques.

Après 1989, la bibliothéconomie commença à se développer sur de nouvelles bases démocratiques et les livres alors discrédités furent réinstallés sur les rayonnages des bibliothèques[30] Les services aux lecteurs se développèrent avec pour finalité de permettre à tout citoyen d'accéder aux richesses culturelles et aux sources d'informations.

2. L'inscription législative des bibliothèques au 20ième siècle

Le développement des bibliothèques tchèques au 20ième siècle, après la fondation de la République Tchécoslovaque en 1918, a été largement déterminé par deux lois sur les bibliothèques.

[30] Kundera Milan, *Le livre du rire et de l'oubli,* op. cit.

Droits d'auteur réservés.

2.1. Loi de 1919 : à chaque commune sa bibliothèque

La loi sur les bibliothèques n° 430/1919 fut en son temps très progressiste, et exprimait le soutien que l'État entendait apporter aux bibliothèques. Une bibliothèque devait être créée dans toute commune de plus de 400 habitants, dans un délai de un ou deux ans.

Celle-ci devait être équipée d'un système de prêt, d'une salle de lecture et de documents de référence. Dans les localités où résidaient des minorités nationales, les autorités locales devaient également établir une « bibliothèque indépendante de minorité » ou au moins un département spécifique de documents relatifs à cette ou ces minorité(s).

L'acte déterminait également des financements minimums pour gérer et prolonger l'action des bibliothèques. Les bibliothèques se dotaient d'un règlement intérieur. Dans les municipalités de plus de 10 000 habitants, les bibliothèques devaient être placées sous le contrôle de bibliothécaires professionnels. Le coût de cette opération était à la charge de la communauté. Mais si celle-ci n'était pas intéressée, l'État (le Ministère de l'Éducation et de la Renaissance Nationale) se chargeait alors de la création de la bibliothèque avec des fonds municipaux.

Grâce à ce premier acte juridique, un réseau dense de bibliothèques publiques vit le jour et, en l'espace d'une décennie, la République comptait une bibliothèque pour 813 habitants. En 1929, presque chaque localité avait sa propre bibliothèque publique. La loi sur les bibliothèques ne fut pas abolie après la seconde Guerre Mondiale, bien que son obsolescence fut évidente.

2.2. Loi de 1959 : « le système des bibliothèques »

La loi sur les bibliothèques n° 53/1959 relative à l'uniformisation du système des bibliothèques avait pour but d'assurer l'influence de l'État sur tous les types de bibliothèques, afin d'accroître leur collaboration en matière d'acquisitions et d'action culturelle. La loi définit les missions des bibliothèques, dans l'esprit du temps. Son intention était de créer un système uniforme de bibliothèques qui formerait un réseau de bibliothèques, respectivement de bibliothèques publiques, académiques, scientifiques… L'ancien réseau de bibliothèques put ainsi retrouver une grande partie de sa densité

Droits d'auteur réservés.

d'avant-guerre. Pour autant, cette nouvelle idée de système des bibliothèques ne fut jamais entièrement réalisée. À l'occasion de cette loi, la Bibliothèque de l'État Tchécoslovaque (à ne confondre ni avec la Bibliothèque Nationale de République Tchèque ni avec celle de Slovaquie) a également été amenée à remplir le rôle de bibliothèque centrale de ce réseau de bibliothèques. La loi a également créé une Direction aux questions relatives aux bibliothèques au sein du Ministère de la Culture chargée de « coordonner, piloter et s'aviser de tout projet impliquant une bibliothèque » : le Conseil Central des Bibliothèques.

L'idée d'un système unifié des bibliothèques jamais a été complètement réalisée ; néanmoins, cet acte manifestement « idéologique » a renforcé de manière significative la coopération pratique des bibliothèques de différents types. Il est paradoxal qu'il soit resté valable plus de dix années après les changements socio-politiques de novembre 1989. Enfin, après beaucoup d'années d'effort et de «luttes » pour un nouvel acte, la communauté de bibliothèques a finalement obtenu ce qu'elle attendait : la loi du 29 juin 2001 sur les bibliothèques, numéro 257/2001.

2.3. Loi sur les bibliothèques de 2001

La Loi relative aux bibliothèques, aux conditions d'action des bibliothèques publiques et des services d'information a été votée par le Parlement le 29 juin 2001 et est entrée en vigueur en 2002. Elle est donc le troisième acte à caractère législatif dans l'histoire bibliothéconomique tchèque. Elle concerne en premier lieu les bibliothèques publiques et des services d'information. Elle n'exclut cependant aucune bibliothèque de types différents, pourvu qu'elle offre des services au public. A contrario, elle incite toute bibliothèque à rejoindre le nouveau « système unifié », auquel elle souhaite donner le jour.

Elle détermine les conditions qu'une bibliothèque particulière doit remplir pour devenir membre du « système des bibliothèques ». Il y a deux points essentiels :

1) La bibliothèque doit assurer l'égalité d'accès pour tous aux services d'information d'une bibliothèque publique, ainsi qu'aux autres services spécifiques qu'elle fournit ;
2) La bibliothèque doit s'enregistrer dans le registre des bibliothèques établi par le Ministère de la Culture. Celui-ci contrôle et assure la

Droits d'auteur réservés.

publicité de ce registre des bibliothèques, document qui garantit l'existence du système d'information public et témoigne de son état.

Actuellement, plus de 6000 bibliothèques sont enregistrées. Ceci ne représente qu'une part minoritaire du nombre total des bibliothèques tchèques. Beaucoup d'entre elles, en effet, ne fournissent pas de services au public (par exemple la plupart des bibliothèques d'école). Enfin pour les clubs de lecture ou les associations, la loi ne peut s'appliquer qu'aux établissements portant la dénomination administrative de « bibliothèque ».

Les services de base d'une bibliothèque comme le prêt de livres et le prêt de périodiques, l'information verbale, l'accès des sources publiques d'information, sont tous gratuits. Les bibliothèques peuvent, cependant, facturer d'autres services. L'acte stipule aussi que toutes les bibliothèques devraient être reliées à Internet vers la fin de 2006. Les bibliothèques couvertes par cet acte peuvent obtenir des avantages de la part de l'État : elles peuvent bénéficier de subventions fléchées ou échapper à d'autres lois et normes associées, comme celles sur le droit d'auteur ou celles sur les actes de comptabilité publique. La loi de 2001 est liée à d'autres règlements et recommandations qui régulent certains secteurs des activités de bibliothèque comme les services de prêt interbibliothèque. Ces règles prévoient des subventions financières et édictent des normes pour les services de bibliothèque publique.

3. Paysage institutionnel actuel

3.1. Le rôle du Ministère de la Culture

3.1.1. Activités relatives au « Livre »

Le Ministère de la Culture est une entité essentielle du paysage institutionnel des bibliothèques. Le nombre de ses charges le rend évidemment incontournable. Pour en donner une idée, certes non exhaustive mais déjà suffisante, voici ses activités principales, telles qu'il en fait la publicité :

- Il agit en qualité d'autorité régulatrice des trois organismes financés par l'État, à savoir la BNT, la bibliothèque régionale de Moravian, et la K. E. Macan Library ;
- Il co-rédige les législations relatives aux bibliothèques et à la littérature ;

Droits d'auteur réservés.

- Il œuvre en coopération avec divers autres corps d'administration de l'État afin d'assurer le développement optimal et fonctionnel des bibliothèques, et rassemble et met à jour des données au sujet de l'état de bibliothèques publiques ;
- Il soutient le travail du Conseil Central des Bibliothèques qui joue un rôle de conseiller du ministère en regard de ses compétences en matière de coordination et de prise d'initiatives ;
- Il est en contact avec les associations professionnelles des bibliothécaires, les auteurs et les traducteurs, les éditeurs et les distributeurs de livres ;
- Il organise des concours et attribue des prix pour récompenser le meilleur travail littéraire, la meilleure traduction et pour « la Bibliothèque de l'année » ;
- Il participe à l'organisation de concours régionaux, nationaux et internationaux, tel « Le plus beau livre tchèque de l'année » ou « Le plus beau livre du monde » ;
- Il participe aux activités liées au programme «Recherche et Développement » dans le secteur de la littérature et des bibliothèques ;
- Il apporte des contributions dans le domaine des belles-lettres, soutient l'édition des périodiques sur la littérature et les livres ;
- Il co-organise des événements dans la sphère de la littérature, des livres et des bibliothèques ;
- Il est responsable de l'exécution des programmes dans le système d'information d'état dans le secteur des bibliothèques.

La liste pourrait être plus conséquente encore[31]. Le Ministère de la Culture remplit son rôle d'administration centrale, qui coordonne au niveau national de tous les acteurs de l'univers du Livre. Pourtant en dépit de ce grand nombre d'activités, au niveau ministériel, on ne peut pas vraiment parler de « politique de lecture publique ».

3.1.2. La place des bibliothèques au sein du Ministère

L'appartenance des bibliothèques au Département de la Littérature et des Bibliothèques (le DLL) est liée aux origines de l'organisation du Ministère de la Culture tchèque en 1992. La Section des Bibliothèques du DLL représente aujourd'hui l'échelon

[31] Pour une présentation complète de ces activités, se rendre à l'adresse http://knihovnam.nkp.cz/english/ et télécharger le document « Libraries and Librarianship in the Czech Republic », puis aller en page 12.

Droits d'auteur réservés.

le plus élevé d'un organisme central d'administration d'État dans le domaine bibliothéconomique. Ce Département compte un petit nombre d'effectif, soit 5 personnes. La philosophie de l'organisation de ce Département consiste à mettre en relation la sphère de la création et de la publication des textes, et la sphère de la communication du livre aux usagers et lecteurs. Les fonctions essentielles assumées par le DLL dans le domaine des bibliothèques sont les suivantes :

1) La constitution de bibliothèques ;
2) Le contrôle du processus de transformation des bibliothèques publiques ;
3) Développement de l'informatisation ;
4) Programmes et concessions ;
5) Conseil central des bibliothèques ;
6) Contacts avec les organisations professionnelles nationales ;
7) Échanges internationaux et coopération.

Sans rentrer dans les détails de chacun de ces programmes, nous voulons mettre l'accent sur quelques points importants. La Bibliothèque Nationale de République Tchèque à Prague ainsi que neuf bibliothèques de recherche à travers tout le territoire national (la Bibliothèque Morave de Brno, les Bibliothèques d'État de Recherche à Kladno, Ceské Budejovice, Plzeñ, Ústi nad Labem, Liberec, Hradec Králové, Olomouc et Ostrava) sont sous tutelle du Ministère de la Culture de République Tchèque. En 1998, un total de 14 millions d'euros fut dépensé pour ces bibliothèques, sur le budget national.

Depuis 1990, ce processus de décentralisation redistribue la compétence administrative de l'État aux collectivités territoriales. Il connaît une phase d'accélération en lien avec des modifications dans la loi de budget, lorsqu'en 1996, les revenus des autorités régionales ont été réduits en faveur des collectivités locales. L'ampleur de ces transformations varie selon les conditions d'applications locales.

Droits d'auteur réservés.

3.2. Soutiens financiers à la création et au développement des bibliothèques

3.2.1. Les programmes des années 1990

La stabilité, le développement et parfois la survie du système des bibliothèques est assuré par des programmes de subvention graduellement engagés. Le premier commença dans la seconde moitié des années 1990. Participèrent le Ministère de la Culture, le Ministère de l'Education, le Ministère de l'informatique, le Ministère de la santé. Un des principes permettant de bénéficier de ces subventions est l'obligation de respecter des normes prescrites et de rendre compte des résultats obtenus. Grâce à ce principe, l'utilisation des Règles de Catalogage Anglo-Américaines (AACR2), l'UNIMARC, ou mieux, les formats d'échange MARC21, le protocole de communication Z39.50 et les standards de numérisation et de microfilmage sont largement diffusés sur tout le territoire. L'utilisation cohérente de normes communes a eu des effets significatifs en matière de coopération et de partage des sources d'informations et des services.

En 2000, le gouvernement tchèque a adopté le document «Politiques publiques relatives à l'Information de l'État » et a préparé un nombre important de programmes pour soutenir la mise en place des technologies de l'information et de la communication dans tous les segments de la société. Le programme « Bibliothèques publiques et services d'information » (PLIS) conçu pour les bibliothèques et financé par le Ministère de la Culture est divisé en neuf programmes secondaires traitant des différents secteurs où des technologies de l'information sont employées dans les bibliothèques.

3.2.2. Typologie des programmes

Les programmes représentent pour les bibliothèques un levier financier très important. En effet, ils contribuent à donner aux bibliothèques un budget d'investissement. Sur la base d'initiatives professionnelles internes, des fonds sont ainsi levés auprès d'institutions nationales ou internationales pour permettre une activité de veille, de prospective et de développement des techniques.

PLIS1	Centre de la coordination des programmes
PLIS2	Formation en externe en technologies de l'information pour le personnel des bibliothèques

Droits d'auteur réservés.

PLIS3	Établissement de centres d'information de bibliothèque publique
PLIS4	Bibliothèques et archives numériques pour les services d'information de bibliothèque
PLIS5	Programme national de conversion rétrospective des catalogues de la République Tchèque
PLIS6	Programme national d'accès numérique aux documents de grande valeur - série Bohemica de Memoriae Mundi
PLIS7	Programme national pour l'accès via microfilms et technologies numériques aux documents menacés de dégradation par papier acide - Kramerius
PLIS8	Sources d'information numérique, Uniform Information Gateway
PLIS9	Catalogue collectif de la République Tchèque, système des autorités nationales.

Les professionnels de bibliothèques doivent parfois compter sur des catastrophes pour se voir allouer des moyens financiers. Les inondations historiques de 2002 ont obligé à stocker un grand nombre de livres congelés dans des entrepôts frigorifiques. Cette situation très coûteuse a permis le développement et la recherche dans les techniques de sublimation de l'eau, afin de sauver les livres mis en sûreté par congélation. Évidemment, il n'est personne pour se réjouir de tels événements. Mais cela est révélateur d'un certain attentisme des administrations centrales aussi bien que d'un manque chronique de ressources financières, qui est souvent cause de certaines situations un peu absurdes.

3.2.3. Programmes des années 2000

Ces programmes ont été complétés par « Internet pour les bibliothèques » projet lancé par le Ministère de l'Informatique en 2005. Son but est de fournir des connexions Internet à grande vitesse à toutes les bibliothèques publiques vers la fin de 2006. Actuellement, 2500 bibliothèques publiques ont un raccordement à Internet. En se focalisant dans un premier temps sur l'achat de licences d'accès aux sources d'information électronique, le programme « Sources d'informations pour la recherche et le développement » du Ministère de l'Education est primordial pour le développement de services modernes dans les bibliothèques tchèques. Ce programme a induit un nouveau type de coopération interbibliothèque : établissement d'un certain nombre de consortiums de bibliothèques dont l'objectif est la négociation et l'achat partagés des licences d'accès aux sources d'information électronique.

Droits d'auteur réservés.

Les bibliothèques d'université obtiennent des financements d'un « Fonds de Développement de l'Education Supérieure ». Le programme de R&D prévu principalement pour de grandes bibliothèques, permettant « l'accès à Internet et la protection des collections des bibliothèques par la numérisation, en vue de la construction de la société de l'information », est placé sous la tutelle du Ministère de la Culture. Les bibliothèques médicales peuvent s'appuyer sur le programme «Services d'Information aux Publics dans la santé » du Ministère de la Santé.

Le Ministère de la Culture a développé deux programmes exclusivement pour les bibliothèques publiques : l'un est « Bibliothèques du 21ième siècle », programme de soutien aux activités culturelles et d'éducation publique, à la lecture et au lectorat ; l'autre programme est « Bibliothèques Tchèques » conçu pour favoriser l'acquisition des travaux littéraires tchèques originaux par les bibliothèques publiques.

Le Ministère de la Culture verse également des redevances aux auteurs relativement au prêt des documents audio et imprimés dans les bibliothèques. Les administrations régionales financent pour leur part le « Programme auxiliaire de services pour les petites bibliothèques publiques ». Une nouvelle impulsion pour le développement des bibliothèques publiques est venue des programmes et des fonds de l'Union Européenne qui deviennent de plus en plus importants. Au départ, les bibliothèques ont employé ces fonds pour rénover les espaces et pour assurer l'accès du public à Internet. Aujourd'hui, ils servent à financer le quotidien des activités des bibliothèques et dans une moindre mesure à préparer l'avenir.

3.3. Bilan, défis et enjeux

Pour être plus exhaustif, il conviendrait de parler des bibliothèques des collectivités territoriales, des bibliothèques des universités et des bibliothèques spécialisées. Leur nombre est considérable, comme nous avons pu le voir dans la première partie. De même, les différentes associations professionnelles, dont SKIP, sont des éléments essentiels de ce panorama. Il suffit de savoir qu'elles existent, pour ne pas formuler de conclusions inexactes.

En définitive, se dessine une situation aussi peu enviable que dans d'autres pays européens. Les besoins de financement des bibliothèques rendent difficile l'accomplissement de leurs missions. Si les services offerts sont de qualité, c'est bien en

Droits d'auteur réservés.

dépit des moyens qui leur sont donnés, lesquels empêchent le développement de services de pointe. En outre, les rémunérations peu incitatives dans la branche des bibliothèques poussent les étudiants en bibliothéconomie à se diriger vers d'autres secteurs. Ce qui induit :

1) Un déficit de qualification des personnels des bibliothèques, qui sont pour la plupart des « reconvertis » ;
2) Une féminisation extrême de la profession, qui compte 90% de femmes dans ses rangs ;
3) Une élévation continue de l'âge moyen des personnels, aujourd'hui de 48 ans à la BN.

En revanche, les bibliothèques tchèques affichent un fort dynamisme dans le domaine des appels d'offre européens (numérisation, informatisation, nouvelles technologies), seules ou en collaboration avec d'autres pays (souvent des pays récemment membres de l'Union Européenne). Cela leur a permis de combler un retard de plusieurs années, en termes de nombre de bâtiments, de collections et de services. Mais aussi de franchir rapidement le seuil des nouvelles technologies de l'information, puisque les programmes européens portent sur ces contenus et ces technologies.

De plus, afin de réaliser les tâches traditionnelles en souffrance, tels la Bibliographie Nationale ou le Catalogue Collectif, les bibliothèques essayent de coopérer davantage, au mépris de leurs différences de statut : à l'exemple de la Bibliothèque Morave et de la Faculté des Sciences de l'Information collaborant avec la Bibliothèque Nationale au projet d'archivage du Web. Néanmoins, la loi ne stipulant que fort peu d'obligations et la BN ne pouvant rien imposer, les coopérations ont pour unique base le volontariat. Ainsi, sur les 6000 établissements qui devraient participer au Catalogue Collectif, seuls 200 agissent de concert.

Enfin, le combat victorieux mené principalement par SKIP pour obtenir une nouvelle loi sur les bibliothèques révèle la volonté et l'énergie du corps professionnel. Pour autant, ils ne furent que très peu consultés sur le projet de nouvelle Bibliothèque Nationale et n'ont pas voix au chapitre dans la polémique qui l'entoure actuellement. De plus, ils ne purent remporter le combat pour les bibliothèques face aux organismes de gestion des droits d'auteur. Et ce n'est qu'in extremis qu'un accord fut trouvé avec l'État afin que les bibliothèques ne versent pas sur leurs propres budgets les sommes liées au droit de prêt. Les bibliothèques ont ainsi échappé à une situation qui les aurait fortement pénalisées.

Droits d'auteur réservés.

La Bibliothèque Nationale de République Tchèque

Il est toujours particulièrement intéressant de débuter l'analyse d'une institution, surtout d'une bibliothèque comme service à destination d'un public, par la représentation d'elle-même qu'elle construit et diffuse. Nous allons analyser la page d'accueil du site Internet de l'institution.

La Bibliothèque Nationale de République Tchèque s'est dotée d'un nouveau logo. Celui-ci rend hommage à la littérature tchèque.En effet, les deux lettres majuscules N et K, abréviation de Narodni Khnihovna ou Bibliothèque Nationale, dans deux cartouches de couleur différente et séparés par une bande blanche, symbolisent un livre ouvert. En outre, les fûts initiaux de chaque lettre sont tronqués, désignant le livre comme un espace particulier où les frontières du visible et de l'invisible, du montré et du caché, se dissolvent presque magiquement. À l'instar d'un palimpseste, l'imprimé noir sur fond blanc est ici renversé et c'est en négatif qu'apparaît l'inscription.

[32]

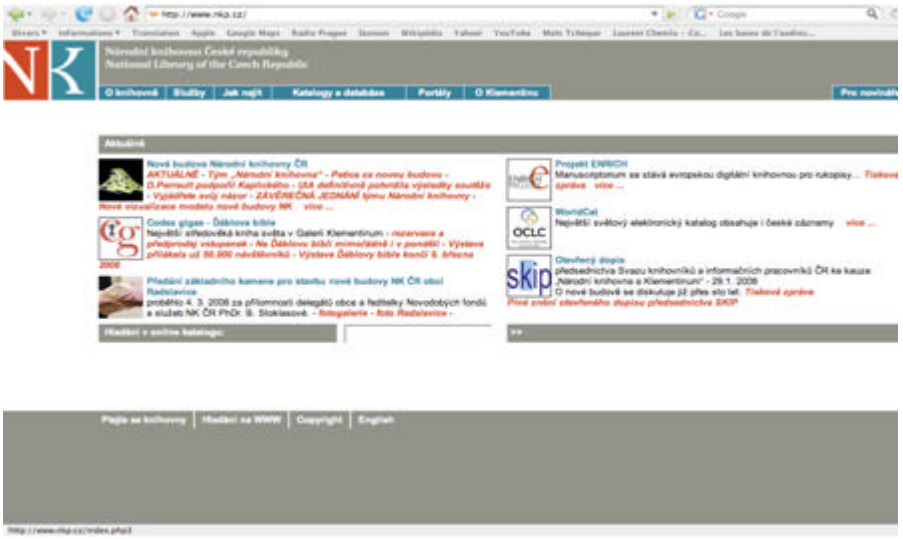
Le design de ces deux lettres a été spécialement œuvré afin de les rendre originales. Les deux couleurs vives, rouge et bleu, se réfèrent aux manuscrits enluminés du 15ième siècle, tandis que la typographie renvoie aux années 1920 et 1930, décennies florissantes de la tradition du graphisme tchèque. L'austérité graphique et l'aspect tronqué des lettres du logo veulent également satisfaire les codes actuels de la communication visuelle. Ce nouveau logo opère donc un subtil jeu d'échos et de miroirs entre le passé et le présent, entre les normes traditionnelles et les procédés actuels en usage. La forme élémentaire du logo est accompagnée du nom en toutes lettres de l'institution, en tchèque et en anglais.

[32] Auteur du logo M. Corradini.

Droits d'auteur réservés.

Národní knihovna České republiky
National Library of the Czech Republic

Le logo est judicieusement placé en haut à gauche de la page Internet ; cliquable, il permet de revenir à tout moment en page d'accueil. Conformément aux règles de base de construction de page Internet[33], le logo remplit parfaitement son office d'identifiant du propriétaire du site, du contenu du site et de lien-retour en première page.



Cette page d'accueil se compose deux trois zones. Les marqueurs d'identité, logo et nom en toutes lettres, sont présents en partie supérieure de page (cf. ci-dessus). Une bande d'onglets, reprenant la couleur bleue du logo, permet d'afficher/masquer les liens. Deux bandeaux horizontaux gris, en haut et en bas de la page, encadrent le bandeau central qui dispose sur fond blanc les cartouches de navigation. Les couleurs ainsi que l'économie de la page confèrent au site un aspect institutionnel, ce qui est l'effet recherché. De même, les différentes catégories sont judicieusement associées à des icônes à caractère informatif cliquables, qui ne sont pas purement ornementales.

Néanmoins, l'aspect général de la page est plutôt austère et finalement peu accueillant. Mais cela semble bien représenter l'aspect physique de la Bibliothèque Nationale, à l'étroit et corsetée dans le bâtiment qu'elle occupe, ancien complexe jésuite du Klementinum trop habitué à serrer « haires » et « disciplines »[34].

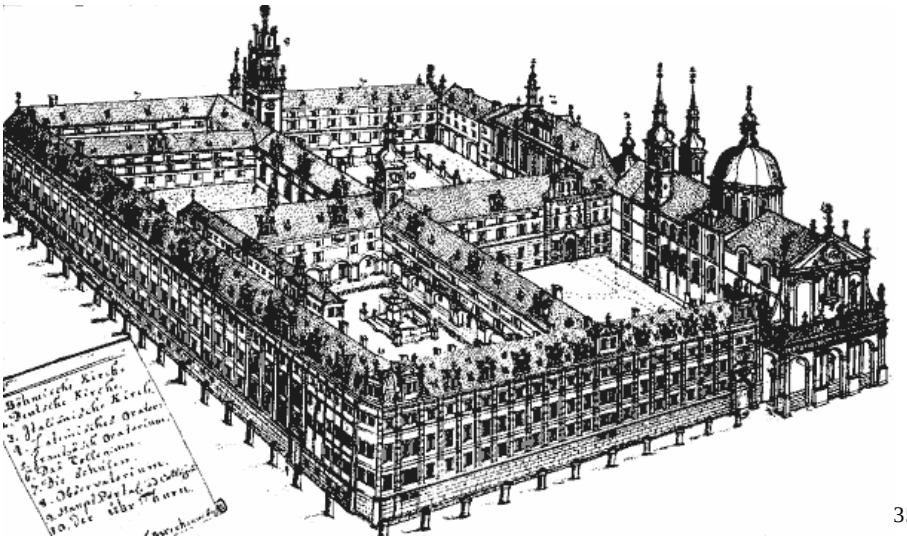
[33] On pourra se reporter à Nielsen Jakob, *L'art de la page d'accueil : 50 sites web passés au crible*,. Eyrolles, 2002.
[34] Molière, *Tartuffe ou L'imposteur,* Acte III, Scène II.

Droits d'auteur réservés.

1. Volumes, espaces et collections de la Bibliothèque Nationale au Klementinum

1.1. Le développement architectural du Klementinum

Le complexe du Klementinum, deuxième plus grand édifice de la ville après le Château et aussi l'un des plus notables de Prague, a connu une longue évolution architecturale. Il s'étend sur environ 2 hectares en plein centre de Prague. Son origine est liée à l'arrivée des Jésuites en 1556 qui, sur le site d'un monastère dominicain, commencèrent la construction d'un complexe religieux et scolaire.



35

La période de construction principale du Klementinum s'étend de 1578 à 1726, ce qui lui confère son style baroque associé aux noms de célèbres architectes tels Marek Fontana, Carlo et Francesco Lurago, Giovanni Domenico Orsi, Domenico Bossi, Giovanni Bartolomeo Cometa, Frantisek Maxmilian Kanka, et bien sûr Kilian Ignac Dientzenhofer. En outre, bien d'autres artistes ont contribué aux décorations intérieures du bâtiment (Petr Brandl, Matyas Bernard Braun, Jan Hiebl, Ignac Raab, Krystof Tausch, Josef Kramolin et Vaclav Vavrinec Reiner). Ce qui fait du Klementinum, avec sa Galerie, avec sa Chapelle aux Miroirs et ses deux Églises où l'on joue quotidiennement des concerts et avec sa Tour astronomique, davantage un site touristique qu'une bibliothèque.

Le public des concerts ayant lieu dans la Chapelle aux Miroirs représente 30 000 visiteurs ; 24 000 touristes (dont 90% d'étrangers) profitent de la vue panoramique au

[35] Pohled na Klementinum po dostavbe v polovine 18. století © F.B. Werner (in Pavel Vlcek, Ester Havlová: Praha 1610-1700. Kapitoly o architekture raného baroka, Libri, Praha 1998).

Droits d'auteur réservés.

sommet de la Tour Astronomique ; environ 15 000 personnes visitent les expositions ; et la Galerie du Klementinum occupe une place de choix dans les galeries de Prague.

Tout au long des 18ième et 19ième siècles, le complexe ne connut aucune modification importante ou significative. Dans les années 1920, entre 1924 et 1929, l'architecte Ladislav Machon modernisa l'un des ailes du complexe, l'aile nord-ouest, pour l'adapter aux besoins de la Bibliothèque Technique, Universitaire et Nationale. Ces travaux consistèrent en l'ajout systématique de magasins jouant le rôle de structures autoporteuses afin d'accroître les espaces de stockage. Ces ajouts étant incapables de remplacer la conception d'un bâtiment dédié, c'est donc «par défaut » que la BN se trouve dans ce lieu, dont on ne peut que constater l'inadéquation avec les activités d'une bibliothèque.

[36]

1.2. Un manque d'espace chronique

La Bibliothèque Nationale est la plus grande et l'une des plus vieilles bibliothèques du pays. Elle vient de célébrer le 230ième anniversaire de son ouverture au public. Elle est considérée comme une bibliothèque centrale par toutes les bibliothèques. Grâce à son développement au cours des siècles, elle est proche tant des bibliothèques de recherche que de la lecture publique. Pourtant, sa condition est bien peu enviable, notamment au regard de la Bibliothèque Municipale qui la jouxte sur Mariánské námestí et reconstruite il y a peu.

L'état général de la Bibliothèque Nationale semblait désespéré au début des années 90. Dans les années d´après-guerre, aucun projet de construction d'un nouveau

[36] Image disponible sur le site de la BN, à l'adresse suivante : http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?page=nkcr_Depositories.htm.

Droits d'auteur réservés.

bâtiment, bien que nécessaire, ne trouva d'échos parmi les décideurs politiques. L'ensemble du Klementinum ne pouvait plus alors contenir ses collections de livres, de manuscrits, de périodiques et d'autres documents, telles les partitions. Depuis des dizaines d'années, des fonds de livres étaient stockés dans des châteaux et des entrepôts hors de Prague. Mais ce qui faisait le plus défaut étaient le manque de volumes disponibles et l'absence de perspectives d'accroissement dans le périmètre intérieur et extérieur du Klementinum.

La situation était devenue extrêmement critique lorsque la BN réussit à se faire construire un nouveau dépôt central à Prague, à Hostivar : des bâtiments nouveaux et spacieux capables de stocker 5 millions de volumes. Mais si la construction d'autres dépôts est possible sur des terrains voisins, elle est maintenant abandonnée. De même, fut envisagée, au cours des années 90, la construction de 7 étages de magasins dans le sous-sol de Klementinum. De nombreuses études furent menées, afin de déterminer la viabilité du projet.

Mais les inondations exceptionnelles de l'été 2002 eurent raison de lui. En effet, toute la Vieille Ville fut submergée durant plusieurs jours sous les eaux. Les métros eux-mêmes, que les autorités disaient insubmersibles, furent noyés. Dès lors, il devenait absurde de vouloir mettre des livres, dans le but de les protéger, dans une situation aussi risquée. En outre, il fallut déplorer bien des dommages. Dans le Klementinum, un grand nombre de livres fut endommagé qu'il fallut alors congeler et stocker dans des entrepôts réfrigérants. L'opération de décongélation n'est toujours pas achevée 5 ans après la catastrophe, ce qui prouve l'ampleur des dégâts.

1.3. Un bâtiment inadapté[37]

Ce manque d'espace se traduit par une donnée essentielle, à savoir le rapport entre salles de lectures et magasins. Aujourd'hui, 70% du bâtiment est occupé par les magasins et les espaces de travail du personnel. Par ailleurs, certains de ces espaces professionnels prennent place dans les couloirs du bâtiment. Les grands couloirs ont été scindés : une moitié sert toujours de couloirs, tandis que dans l'autre moitié a été installée une ligne de bureaux appelés «budník » (« huttes », ou «box », ou « petites

[37] Voir in Julie Monier, *Dessiner la lecture publique en Italie*, les analyses pertinentes sur l'inadaptation des bâtiments anciens pour le cas italien dans la Partie 2.

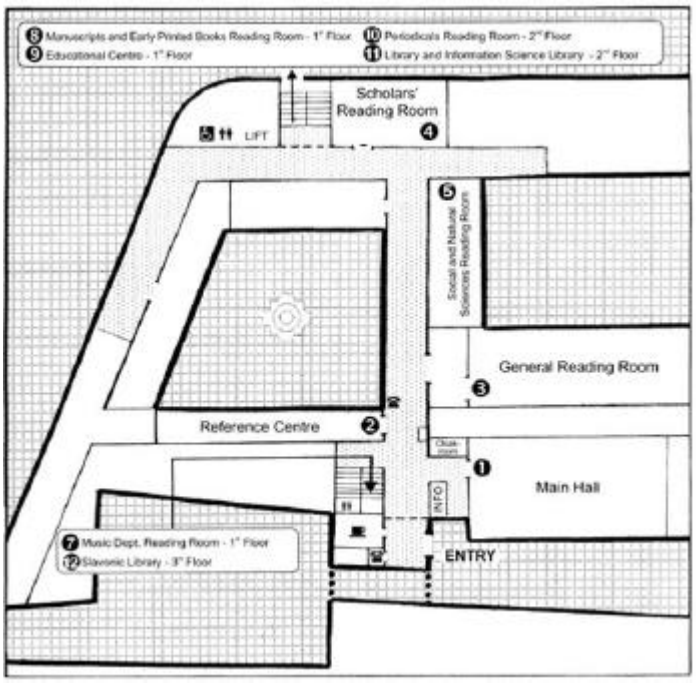
Droits d'auteur réservés.

boîtes »). Ces cabanes ne devaient être que provisoires, mais voilà maintenant 40 années qu'elles sont utilisées.

Concernant les espaces publics, la BN dispose au total de 400 places assises. Ceci se révèle insuffisant, surtout durant les périodes d'examen des étudiants. Comme nous le savons[38], la BN possède du fait de son histoire le double statut de Bibliothèque Universitaire et Nationale donc est principalement fréquentée par les étudiants.

Le Klementinum, comme on peut le voir sur la perspective du chapitre précédent, peut être schématiquement représenté par un grand rectangle, dont les médiatrices des côtés délimitent 4 petits rectangles de même taille, lesquels laissent place en leur centre à des cours intérieures. La Bibliothèque occupe un plein périmètre de cour. Sur le plan, c'est le rectangle au premier plan. Il abrite les magasins, les collections, les bureaux des 440 personnels, les salles de lectures et les départements spécialisés.

Au total, la BN occupe un espace de 33 000 m^2, sur 5 étages, avec le sous-sol et le rez-de-chaussée, dont seulement 10% sont destinés à recevoir des usagers (salles de lecture, salles de formation, cantine, hall…). Ici, on peut voir un plan du rez-de-chaussée ; on reconnaît le quadrilatère formant l'aile nord-est du Klementinum, qu'occupe la BN.



39

[38] Voir le chapitre 3.3 de la Partie 1.
[39] Plan disponible sur le site de la BN : http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?nazev=Plan_of_the_NL&submenu3=89.

Droits d'auteur réservés.

Ci-dessous la salle générale d'études et celle du département des Manuscrits. La première est l'ancien réfectoire des Jésuites, elle représente 570 m^2 ; la seconde est l'une des 10 salles de lecture existantes dans le Klementinum, représentant environ 2 000 m^2.

[40]

Avec 400 places assises et 70 000 livres en libre-accès, la BN de République Tchèque est encore une bibliothèque du 19ième siècle. De nombreux efforts visent à sortir de cette situation d'un autre temps : le projet de nouvelle BN en est l'aboutissement.

2. Description fonctionnelle de la BN

2.1. Organisation des espaces et des services

2.1.1. Fonctions principales

Au regard du volume de ses collections (six millions de documents), la Bibliothèque Nationale est la plus grande et aussi l'une des plus anciennes bibliothèques de République Tchèque. Quant à la valeur de ses collections, elle est l'une des plus importante en Europe et dans le monde.

Elle acquiert, conserve et rend accessible tout document national ou étranger portant sur la Bohême. Elle possède d'importantes collections de littératures étrangères,

[40] Photos disponibles sur le site de la BN à l'adresse : http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?nazev=Photogallery&submenu2=38.

Droits d'auteur réservés.

tout spécialement dans les domaines des sciences naturelles et sociales. Elle remplit en particulier les fonctions élémentaires suivantes :

- C'est une bibliothèque de recherche et d'étude, ouverte au public, disposant d'un large éventail de collections dans les disciplines académiques traditionnelles ;
- C'est la bibliothèque nationale de République Tchèque : elle recueille les archives des études sur la Bohême, élabore et publie la bibliographie nationale actuelle et rétrospective conséquemment au Dépôt Légal ;
- Elle est un élément du réseau de bibliothèques publiques, des services bibliographiques et d'information de la République Tchèque, pour lequel elle assure des fonctions de coordination, méthodiques et de recherche, comme dans la formation des bibliothécaires ;
- Elle coopère également avec des bibliothèques étrangères et des organisations scientifiques et culturelles.

Ces multiples fonctions sont communes à beaucoup de bibliothèques nationales. Pourtant, elle possède aussi le statut de Bibliothèque Universitaire. Du moins, elle en a le nom. Car n'ayant plus de moyens financiers suffisants, la BN a délaissé ce pan de son identité. Néanmoins, s'il est *de facto* inexistant, il n'est pas aboli *de jure*, ce qui est particulièrement gênant pour l'institution qui dès lors est en décalage systématique avec le sillon tracé par son histoire et son nom. Ce double statut, mal assumé, est à l'origine de bien des difficultés rencontrées par la BN. Les missions respectivement universitaires et nationales connaissent des incompatibilités qui produisent des phénomènes d'aliénation : la modernisation et l'image de l'institution et de son bâtiment sont confisquées par cette identité d'hydre à deux têtes. Récupéré par les détracteurs de OKO, ce malaise justifie la négation de l'idée de conservation exhaustive et absolue, soit le cœur de la notion de Bibliothèque Nationale.

2.1.2. Le Dépôt légal tchèque

Une des missions essentielles de la BN est évidemment la conservation et la protection de toute production documentaire du pays ou en langue nationale, comme il est écrit dans le décret du Ministère de la Culture de République Tchèque du 25 février 2002 qui approuve le statut de la Bibliothèque Nationale de la République Tchèque à Prague, à l'article 2 « Principales Missions et Fonctions », paragraphe e) :

Droits d'auteur réservés.

La BN acquiert des documents de bibliothèque au moyen du dépôt légal, d'achats, de donations et d'échanges, y compris l'échange international des documents conformément à l'accord sur l'échange international des publications, et avec l'accord sur l'échange international des publications officielles et des documents gouvernementaux entre États ;

Pour l'année 2007, la BN a reçu 55 417 documents (soit plus de 22 000 titres) pour le dépôt légal pour les publications non périodiques, dont 53 377 documents imprimés et 9 000 titres de périodiques. Aujourd'hui, les éditeurs sont tenus de livrer 2 exemplaires de chaque ouvrage à la BN, 1 à la Bibliothèque de Moravie à Brno, 1 à celle d'Olomouc, et enfin 1 à la Bibliothèque de la région dans laquelle l'éditeur à son siège. Au total, 5 exemplaires. L'envoi des exemplaires doit être effectué dans les 30 jours suivant la parution d'un ouvrage, auquel cas l'éditeur est passible d'une amende ne pouvant excéder 50 000 couronnes, soit 2 000 euros.

La nouvelle loi sur le dépôt légal des publications non périodiques est entrée en vigueur en 1996. En effet, c'est la loi sur la presse qui réglemente les périodiques. Auparavant, suite à une directive de 1964, tous les éditeurs d'État devaient envoyer leurs publications périodiques ou non, aux bibliothèques d'État. Il existait plusieurs catégories de dépôt légal (DL) :

1) Le DL complet, certaines bibliothèques recevaient toute la production tchèque et slovaque ;
2) Le DL spécialisé, certaines bibliothèques recevaient toute la production dans leur domaine de compétences.

Le pays comptait alors 10 régions, donc 10 bibliothèques régionales, auxquelles il faut ajouter les Bibliothèques Nationales : les éditeurs envoyaient entre 25 et 40 exemplaires au total, au titre du DL. Pour les éditeurs de Sciences Humaines notamment, cela représentait une part non négligeable de leur tirage. Avec la transformation politico-économique du pays, les éditeurs, devenus des sociétés privées, voulurent échapper à ce système et désirèrent des exceptions, principalement pour les livres à faible tirage, la bibliophilie ou les pièces de théâtre. La loi fédérale de 1991 réduit la directive de 1964 au simple DL complet ; puis suite à la scission de 1993 avec la Slovaquie (8 bibliothèques nationales/régionales), celui-ci passa à 16 exemplaires, ce jusqu'en 1996, entrée en vigueur de la nouvelle loi.

Toute publication publique doit parvenir la BN, à l'exception des films de cinéma, des petits tirages, des dépliants, des guides, des timbres, des billets de banque,

Droits d'auteur réservés.

des modes d'emploi, des globes, des cartes en relief, des logiciels, des prospectus politiques et religieux.

Donc, prenons l'exemple d'un livre. Un livre est édité ; dans les trente jours, son éditeur doit faire parvenir 2 exemplaires à la Bibliothèque Nationale. Les 2 exemplaires arrivent au Département du Dépôt Légal qui contrôle la présence des informations devant légalement figurer dans le livre, à savoir les noms de l'auteur, de l'éditeur, le lieu et l'année d'édition… L'un des deux exemplaires est alors mené à Hostivar dans le fonds de Conservation Nationale, tandis que le second reste au Klementinum dans le fonds de la Collection de la Bibliothèque Universelle et, s'il est possible de l'emprunter, dans le fonds d'Études[41].

2.2. Économie des collections

2.2.1. Histoire des collections

En 1556, les Jésuites, appelés par Ferdinand 1er, frère de Charles Quint et premier Habsbourg sur le trône tchèque, arrivent à Prague pour renforcer le catholicisme. Après plusieurs vagues de hussitisme qui donnèrent lieu à de très nombreuses guerres contre l'Empire et à la célèbre première défenestration de Prague[42], les nouveaux seigneurs entreprennent de convertir le pays de Bohême au catholicisme dans la ligne de la Contre-Réforme.

La stratégie jésuite pour implanter le catholicisme consiste à prendre en charge l'éducation de la jeunesse. Aussi, se dotent-ils d'abord d'un Lycée. Ce faisant, ils entrent en concurrence avec l'Université Charles qui elle est protestante. La situation est délicate et le statut de Lycée cause préjudice aux Jésuites dans leur compétition. Il ne faut pas attendre longtemps dès lors pour que ce Lycée devienne Université par ordonnance du Roi. Et qu'enfin, l'Université Charles passe sous la coupe des Jésuites, et s'appelle dorénavant Université Charles-Ferdinand.

[41] Voir ci-dessous chapitre 2.2.2 Tripartition des collections.
[42] Des hussites jètent depuis les étages de l'Hôtel de ville des catholiques favorables à l'Empire .

Droits d'auteur réservés.

[43]

En 1777, Marie-Thérèse expulse les Jésuites et étatise leurs institutions. Au Klementinum, se trouve alors une très grande bibliothèque de plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages. Marie-Thérèse voulut vendre tous ces livres aux enchères. Mais à sa Cour, le comte Kinsky lui soumit l'idée d'en faire une bibliothèque publique, proclamée en 1777. Qui plus est, avec l'abolition de l'ordre des Jésuites par le pape, dans tout l'empire, les collections des collèges, couvents et autres monastères furent laissés à l'abandon. Cette situation ne dura pas très longtemps puisqu'une bonne partie d'entre elles fut transportée au Klementinum, afin de les trier et ainsi d'enrichir les collections déjà présentes de la bibliothèque publique. Ces événements rappellent, d'une certaine manière, les confiscations révolutionnaires qui, en France une décennie plus tard, contribueront à un enrichissement considérable des collections des bibliothèques municipales et de la bibliothèque nationale.

2.2.2. Tripartition des collections

En lien avec cette histoire des fonds du Klementinum, les collections connaissent une tripartition. Nous n'établirons pas de distinction entre ressources imprimées et électroniques. Ce sont les collections papier qui nous intéressent le plus, même si les questions de protection et de conservation touchent tous les supports et la frontière est de moins en moins évidente entre ces deux types de collections.

[43] La magnifique «Chapelle aux miroirs» et la très belle bibliothèque des Jésuites, ordre pieux et savant, au Klementinum. Images disponibles sur le site de la BN, à l'adresse suivante : http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?page=nkcr_Baroque.htm.

Droits d'auteur réservés.

National Archival Collection	Universal Library Collection	Study Collection
Characteristic	Characteristic	Characteristic
Collection evaluation • domestic production • foreign production	Collection evaluation • domestic production ◦ production A ◦ production B • foreign production	Collection evaluation
Collection development strategy • domestic production • foreign production	Collection development strategy • domestic production ◦ production A ◦ production B • foreign production	Collection development strategy

[44]

Comme il est écrit dans le bandeau supérieur du tableau ci-dessus, il existe trois collections qui s'organisent de la manière suivante :

1) Le Fonds de Conservation Nationale
2) Le Fonds de la Bibliothèque Universelle
3) Le Fonds d'Études

La première se trouve à Hostivar ; les deux secondes au Klementinum. Hostivar est le dépôt de la BN, dépôt qui se situe dans la périphérie de Prague. Il y existe une unique salle de lecture, dont l'utilisation est limitée et soumise à une demande spéciale. Ce site n'est pas voué à l'accueil du public, mais à la conservation «absolue ». Les documents sont donc protégés et stockés, et exceptionnellement consultables.

Le Fonds de la Bibliothèque Universelle et le Fonds d'Études sont confondus au sein du Klementinum. La frontière entre les deux réside dans la possibilité d'emprunter des livres du Fonds d'Études, non du Fonds de la Bibliothèque Universelle. Les possibilités d'emprunt vont en se réduisant, pour des raisons financières et pour des raisons stratégiques. Nous y reviendrons. En outre, Le Fonds de la Bibliothèque Universelle est principalement entreposé dans les magasins du bâtiment.

Une donnée extrêmement importante est le rapport entre les collections en libre accès et collections en magasins. Aujourd'hui seuls 70 000 ouvrages, sur les 300 000 que compte la BN au Klementinum, sont consultables en libre accès. Cela représente

[44] Ces informations sont disponibles à l'adresse suivante : http://conspectus.nkp.cz/.

Droits d'auteur réservés.

moins d'un quart du nombre total des documents. À titre de comparaison, la BPI du Centre Pompidou dispose de 400 000 documents en libre accès et aucun magasin. Une telle situation entraîne les bibliothécaires et les usagers à se tourner vers les services en ligne.

En outre, se révèlent les missions de chaque entité de la Bibliothèque. Au terme « nationale » est associé celui de «conservation », tandis qu'au terme «bibliothèque » est associé celui d'« universelle ». Ces appellations n'ont rien d'anecdotique. Au contraire, elles placent la Bibliothèque Nationale du côté de la conservation et la bibliothèque universitaire du côté de la diffusion et du service au public.

Ces relations substantielles amènent aujourd'hui un certain nombre de détracteurs du nouveau projet à remettre en cause la volonté de la BN de posséder un édifice ouvert à tous. La représentation traditionnelle, forgée concrètement par l'histoire de l'institution et par sa propre conscience d'elle-même exprimée par les bibliothécaires des générations antérieures, veut qu'elle se contente de protéger les documents. Ceci est particulièrement important pour comprendre les difficultés de la BN. Pour beaucoup, elle n'est pas légitime à vouloir réorienter ses missions vers le public, ce qui revient à délaisser la protection des documents. Dès lors, elle est encore moins légitime à apparaître dans l'espace public, sur le forum ou dans le paysage de la cité : la BN est une institution de l'ombre, cachée, travaillant pour les générations futures, *elle n'a donc pas besoin d'un édifice si imposant, visible par tous, partout dans la ville.*

À demi consciente de cet enjeu identitaire, la BN a récemment refondu son organisation interne, pour effacer les lignes de fractures notionnelles liées à la tripartition des collections.

2.2.3. Organisation fonctionnelle : rénovation de l'organigramme

Ce nouvel organigramme est venu remplacer, au 1er janvier 2006, le précédent qui était structuré par les collections : fonds de conservation, fonds slave, fonds d'étude, fonds bibliothéconomique. Aussi, il apparaît clairement comme une tentative pour sortir du double carcan historique lié aux développements du bâtiment et des fonds. Auparavant, la structure de l'organisation interne de la BN était très horizontale. Les nouveaux fonds et services et le fonds historique n'étaient pas distingués ; le département de Musique et le département des Périodiques étaient autonomes.

Droits d'auteur réservés.

Aujourd'hui, un niveau hiérarchique a été ajouté, afin d'anticiper la future organisation liée au projet de nouvelle BN qui accueillera tous les documents postérieurs à 1800. L'organigramme se structure en 7 Divisions, auxquelles sont rattachés des départements, à l'exception de la Division des Relations Internationales et des Programmes de Développement[45] que le directeur, Adolf KNOLL[46], coordonne à lui seul. La nouveauté tient donc à une intégration verticale et horizontale plus poussée et tournée vers les activités de services et d'accès aux documents (voir **Annexe 5**).

3. Modernisation des activités et des services pour anticiper la nouvelle Bibliothèque Nationale

La rénovation récente de l'organigramme seconde un certain nombre d'efforts fournis par les bibliothèques et les bibliothécaires pour moderniser leurs services et s'adapter aux besoins contemporains des usagers en termes d'informatisation et de technologies numériques.

3.1. La coopération numérique

Un des succès de la Bibliothèque Nationale est la création d'un réseau électronique appelé CASLIN (Czech and Slovak Information Network) qui interconnecte les deux bibliothèques nationales tchèque et slovaque et les deux autres bibliothèques les plus grandes de l'ancienne Tchécoslovaquie : la Bibliothèque de la Moravie à Brno et la Bibliothèque universitaire de Bratislava. Grâce à un énorme investissement de l'État et au concours particulier de la fondation américaine Mellon, l'infrastructure du réseau a pu être créée.

Dans le cadre du réseau CASLIN, les données bibliographiques de l'ensemble de la production éditoriale tchèque et slovaque sont disponibles pour la dernière décennie. Des travaux se poursuivent sur l'accès au catalogue collectif des publications étrangères. Les fondements solides du réseau initialement national et aujourd'hui international ont été ainsi jetés. Le réseau autorise tout utilisateur national ou étranger à un accès facile,

[45] Voir Partie 2, 3.2 Soutiens financiers à la création et au développement des bibliothèques.
[46] La BN lui doit notamment d'avoir remporter en 2005 le prix Jikji, prix attribué pour la première fois cette année et qui récompense les efforts fournis par l'institution en matière de conservation de documents et de leur mise à la disposition du public.

Droits d'auteur réservés.

rapide et sans barrières à des informations déposées dans les bibliothèques et centres d'information des deux Républiques.

Les bases de données sont, en général, très utilisées par les usagers de la Bibliothèque Nationale. Parmi celles que la Bibliothèque administre, le Catalogue Electronique de la Bibliothèque Nationale est le plus utilisé pour les recherches. En relation avec le Catalogue, d'autres services doivent également être mentionnés, lesquels sont fournis par les ressources en ligne aux bibliothèques de la République Tchèque et étrangères, tel le portail UIG utilisé par plus de 80 bibliothèques via le serveur Z39.50.

3.2. Des difficultés communes à toutes les bibliothèques

Certaines statistiques de la Bibliothèque montrent des fluctuations inattendues, difficilement interprétables. Le nombre des inscrits ne cesse de «balancer », ce qui, à un certain degré, doit être rapproché des nouvelles conditions d'inscription inscrites dans la loi et les règlements de la bibliothèque entrées en vigueur depuis octobre 2005.

Le taux de fréquentation a relativement stagné, les tendances communes au monde des bibliothèques se révèlent ainsi : des visites courtes à la bibliothèque pour renouveler un prêt, pour soumettre une requête précise ou pour regarder rapidement une information dans une encyclopédie ou un dictionnaire connaît une baisse car, dans ce cas, les usagers consultent Internet ou des services en ligne de la bibliothèque. D'un autre côté, la bibliothèque est de plus en plus considérée comme un lieu où étudier et occuper activement son temps.

Pourtant, la bibliothèque semble plus remplie, effet d'optique dû au fait que les usagers y passent plus de temps. Cette tendance induit des demandes croissantes d'équipements pour la bibliothèque et de confort pour l'étude. Plus de 550 000 visiteurs par an viennent à la bibliothèque pour étudier, se former ou se distraire. Près de 21% d'entre eux viennent pour assister à une exposition, un concert, les parties historiques du bâtiment, ou ont sélectionné parmi la large palette de l'offre un service particulier d'activités éducatives. Le site Web connaît un trafic important dénombrant 2500 000 visites[47].

[47] L'url le plus fréquenté étant évidemment www.nkp.cz.

Droits d'auteur réservés.

La plus grande fréquentation revient au Hall principal. Le nombre d'usagers a tendance à décroître année après année sans doute parce qu'ils préfèrent utiliser les services en ligne plutôt que de venir en personne. Le Centre de Références, cœur de la fréquentation de la bibliothèque dans les dernières années, connaît un reflux de visites. L'effet d'Internet sur les pratiques est de plus en plus visible : de moins en moins d'usagers ont besoin de venir à la bibliothèque pour se connecter à Internet. Néanmoins, ce sont près de 170 000 usagers par an qui utilisent la bibliothèque comme un lieu de connexion à Internet ; 100 000 connexions par an sont réalisées par Wi-Fi, dont 90 000 dans la Grande salle de lecture. D'un autre côté, la Grande salle de lecture et dans son voisinage la salle de lecture en sciences sociales et naturelles, qui forment une zone intégrée d'étude, connaissent une recrue d'intérêt par les usagers.

3.3. Succès des services en ligne

Si le taux de fréquentation de la bibliothèque n'a pas diminué, la modalité de fréquentation est devenue plus anonyme : des visites simples et uniques de la bibliothèque. Près de 370 000 requêtes par an ont ainsi été adressées à la bibliothèque, ce qui n'en représente que 7 000 de moins qu'en 1999, lorsque la première fascination des usagers à soumettre des requêtes pour des documents par voie numérique suscita une vague de demandes. Jusqu'en 2006, cette donnée ne s'était jamais autant rapprochée du pic de 1999.

Néanmoins, existe une différence : en 1999, le taux de réponses n'était que de 76% tandis qu'en 2006, il atteint 94%. La plupart des requêtes sont effectuées en ligne (plus de 90%), et près de 80% d'entre elles sont effectuées sur des ordinateurs en dehors de la bibliothèque. Les usagers soumettent leurs requêtes de plus en plus souvent à distance, par exemple pour être informés du degré d'avancement de leurs requêtes ou de la date de fin de leur période de prêt – le système automatique génère ainsi près de 40 000 messages électroniques. Pour autant, la bibliothèque doit envoyer 15 000 courriels de rappel aux retardataires. Tous ces chiffres nous informent globalement sur le fait suivant : en 2006, la bibliothèque a atteint son plus grand nombre de prêt depuis 1990, près de 300 000, faisant de la Bibliothèque Nationale une bibliothèque principalement de prêt à domicile.

Droits d'auteur réservés.

L'information sur la qualité des services fournis par la Bibliothèque Nationale ne provient pas uniquement de la quantité statistiques de certains indicateurs. Tout au long de l'année 2006, le taux de réponses aux demandes de prêt entre bibliothèque a été systématiquement évalué. Le très bon taux de réponses offert par ce service est lié à plusieurs facteurs, notamment la possibilité de s'assurer si le document n'est pas disponible dans une autre bibliothèque.

Évidemment le délai de réponse à une demande est le critère premier pour évaluer la qualité du service à l'usager, bien qu'il ne puisse être seul pris en compte. Si le nombre des demandes de prêt entre bibliothèques fluctue, il semble être polarisé autour de 20 000 par an, dont 7000 à 8000 nécessiteront une demande auprès d'une bibliothèque étrangère. Le taux de performance de ce service en République Tchèque est relativement élevé : 65% des demandes sont satisfaites en 10 jours. De même, les délais à l'échelle internationale ont considérablement diminué – près de 80% des demandes de copies de périodiques sont disponibles dans les deux semaines au plus, c'est également le temps nécessaire pour traiter 40% des prêts de livres. Environ 90% des demandes sont traitées dans les trois semaines.

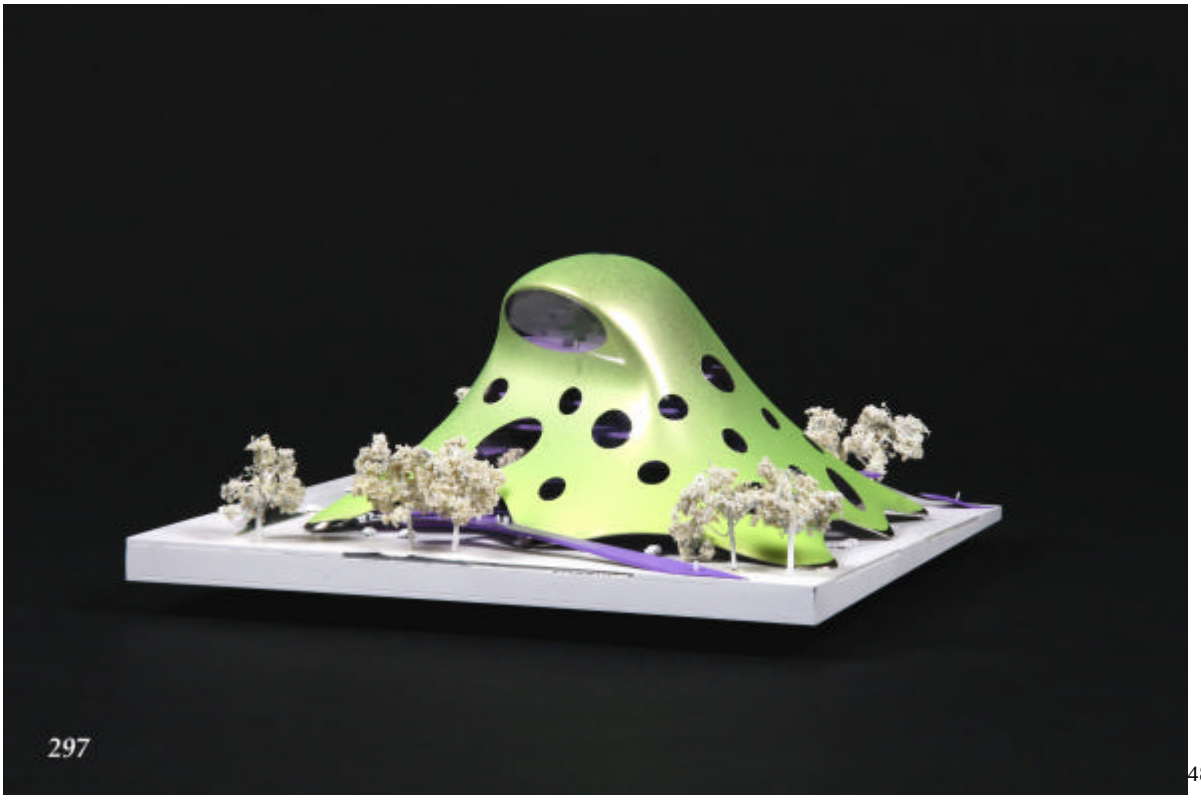
La qualité des services en ligne est donc essentiellement redevable des efforts et des compétences des bibliothécaires. Néanmoins, ceux-ci sont freinés par l'inadaptation du Klementinum aux activités de services de la bibliothèque. Cela ne rend que plus nécessaire un nouveau bâtiment à l'architecture moderne et adaptée aux besoins d'une bibliothèque.

Droits d'auteur réservés.

Une nouvelle Bibliothèque Nationale ?

Cette question engage l'ensemble des bibliothèques du pays. En tant qu'institution nationale, c'est l'image des bibliothèques tchèques qui se trouve mise en jeu dans ce projet. Or cette représentation préexiste à toute nouvelle construction. Le parti pris par l'équipe de Future Systems est d'autant plus audacieux qu'il s'en écarte. Il ne se contente pas de « moderniser » une image de la « bibliothèque » qui vieillirait ; il renouvelle l'aspect et la forme généraux de l'édifice « bibliothèque ». Il substitue aux arêtes des ternes polygones monumentaux, avatars des temples et pyramides antiques, les courbes, les lignes et les couleurs d'une entité vivante.

Mettons fin au suspens, voici le renversant projet OKO, lequel met sens dessus dessous la représentation habituelle d'une bibliothèque :



[48]

[48] Photo disponible sur le site de la BN à l'adresse : http://www.nkp.cz/tisk/soutez/index.htm.
Future Systems : The Warehouse. Jan Kaplicky, Volkan Alkanoglu, Maria Jose Castrillo, Misha Kitlerova, Filippo Previtali, Georg Roetzl, Velká Británie FUTURE SYSTEMS: The Warehouse. Jan Kaplicky, Volkan Alkanoglu, Maria Jose Castrillo, Misha Kitlerova, Filippo Previtali, Georg Roetzl, Velká Británie.
Toutes les photos sont disponibles gratuitement sur le site de la Bibliothèque Nationale de République Tchèque :

Droits d'auteur réservés.

1. Un projet architectural exceptionnel

1.1. Un concours international

Prague n'avait encore connu aucun concours international d'architecture. C'est donc un véritable succès que d'avoir organisé cette épreuve. Le jury international fut composé d'architectes renommés[49], du maire et Directeur des Affaires culturelles et touristiques de Prague, du Directeur de la BN, de Bohdana Stoklasova, Directrice des Nouveaux Services de la BN, d'un ingénieur en technologies de l'environnement. Plus de 365 projets prirent part à la compétition. Le jury a finalement retenu 8 propositions, parmi lesquelles OKO de l'équipe Future Systems arriva en tête.

Ce qui a séduit le jury dans ce projet, c'est évidemment l'attention méticuleuse portée par les architectes aux exigences d'une bibliothèque moderne et la vision unique et nouvelle qui en résulte. D'une part, ils respectaient le cahier des charges très détaillé rédigé par les bibliothécaires ; et d'autre part, ils agençaient les éléments contenus dans ce cahier de manière originale, fonctionnelle et élégante. La proposition est à la fois simple, ingénieuse et innovante : la forme et l'aspect, la place accordée au libre-accès et la liberté d'aller et de venir dans l'espace institutionnel confirme la bibliothèque dans ses missions modernes et dans les moyens de les accomplir (voir **Annexe 1**).

L'architecture est unique, excitante, exigeante, moderne et inventive. Elle représente le meilleur de la technologie moderne, et la flexibilité du bâtiment satisfait par anticipation les futurs besoins de la bibliothèque. OKO, l'œil unique, contraste avec les bibliothèques existantes, il est grand ouvert et accueillant, ni scrutateur ni cyclopéen, il ouvre un espace de sociabilité.

En dépit des apparences, la conception est très simple : OKO s'enfonce à 15 mètres sous terre pour stocker jusqu'à 10 millions de documents (4 millions au départ) et s'élève à 30 mètres de haut, de manière à ouvrir un maximum d'espaces de lecture à la lumière naturelle et sur la ville. La structure en poteaux métalliques et dalles de béton accueillera aux étages les salles de lecture et les bureaux des personnels et s'organise selon un accès sécurisé progressif vers les documents les plus rares et les plus précieux.

---

http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?page=press.htm.

[49] Zaha Hadid, Architect, Great Britain ; Irene Wiese von Ofen, Architect , UNESCO representative, Germany ; Eva Jiricná, Architect, Great Britain ; José Grindberg , Architect, Mexico ; Petr Bílek, Architect, Czech Republic ; John Eisler, Architect, Czech Republic / until 2005 in the USA.

Droits d'auteur réservés.

Cette conception se décline en douze réquisits à la base de la recherche architecturale :

- Place au troisième millénaire ;
- Une architecture démocratique dans un État démocratique ;
- Les mots-clés de beauté, élégance, couleurs, plasticité, usagers et livres ;
- Éléments d'une composition urbaine ;
- La rue comme lien entre l'extérieur et l'intérieur ;
- Des magasins au lecteur en moins de cinq minutes ;
- Livres rangés à leur place originelle en magasin ;
- Des magasins pouvant accueillir dix millions de documents avec une capacité supplémentaire de quatre millions ;
- Une flexibilité maximale dans la disposition interne de l'édifice ;
- Du mobilier confortable et accueillant dans l'ensemble du bâtiment ;
- Des plans internes uniques réduisant la surface couverte de 30%.

Nous ne pourrons, faute de temps et de place, aborder chacun de ces points, bien que chacun d'eux mérite une certaine attention. Nous nous attacherons à souligner les éléments architecturaux les plus remarquables et les solutions bibliothéconomiques les plus élégantes et ingénieuses.

1.2. Une forme vivante

1.2.1. Une bibliothèque pour toute la vie

OKO a été conçu d'emblée comme une bibliothèque pour le troisième millénaire. Le premier signe particulièrement fort devait être le design. Son apparence est celle d'une forme de vie monocellulaire. Elle est radicalement étrangère à toutes les architectures antérieures et connues de bibliothèques. La forme et les couleurs du bâtiment ont beau nourrir la polémique actuelle, elles possèdent une puissance de changement bien supérieure à de la simple provocation.

La substitution de courbes et de lignes morphologiques aux habituelles arêtes et géométries des édifices est un parti pris esthétique et poétique (1), architectural et architectonique (2) :

1) Qu'un artiste change d'outil et le monde en sera transformé. C'est l'un des enseignements du *Traité de la réforme de l'entendement* de Spinoza, lequel

Droits d'auteur réservés.

passa sa vie à pratiquer la technique du polissage de verres pour instruments d'optique. Le travail habituel avec des équerres et des règles en T a été remplacé par un jeu de lignes courbes à main levée, comme un geste ludique, naturel et simple.

2) Le référentiel architectural passe de l'empire de la technique industrielle et mécanique à l'univers des êtres vivants et des formes de vie primordiales. Est ainsi foncièrement modifiée toute la structure des forces internes et des échanges énergétiques au sein du corps architectural.

Il en découle pour OKO un certain nombre de caractéristiques proprement révolutionnaires et parfaitement adaptées à une bibliothèque. D'abord, il n'a pas les mensurations que connaissent d'autres BN, «monstres de verre ou d'acier ». Prenons comme exemple représentatif de ces très grands édifices la Bibliothèque nationale de France. Puis, osons un instant un parallèle auquel nous invite OKO et imaginons ces bâtiments comme des organismes vivants. Cette petite forme de vie monocellulaire a besoin de peu d'énergie pour vivre, son activité exige peu de dépenses en énergie et elle accumule aisément les ressources qu'elle transforme en énergie vitale. Cette énergie désigne pour une institution aussi bien les moyens financiers, humains et énergétiques (chauffage, climatisation, circulation, flux et réseaux). Ces très grands bâtiments nécessitent donc un budget de fonctionnement colossal, tout aussi démesuré que leurs dimensions. S'ils peuvent parfois être de bonnes bibliothèques, ils sont rarement des institutions économes des « deniers publics » ou de celle de son public.

Il y a dans le design de OKO la volonté de rendre aux bibliothèques et donc au livre un élément de leur identité que le monde contemporain n'a de cesse de vouloir leur ôter : la vie au cœur de l'humain est la pensée et si le livre veut vivre il doit être pensée vivante et humaine.

1.2.2. Une bibliothèque contre l'empire de la technique

Paradoxalement, l'architecture du bâtiment n'est pas moderniste ou encore futuriste. Elle est moderne et «anti-marinettienne[50] » anti-moderniste. Contrairement à bien d'autres projets, OKO ne s'inspire pas des aspects supermodernes et supertechniques du monde contemporain. L'équipe d'architectes a effectué ses

[50] Marinetti Filippo Tommaso, 1876-1944, écrivain italien et initiateur du mouvement littéraire du Futurisme.

Droits d'auteur réservés.

recherches du côté des formes de vie primitives ou primaires, simples et efficaces. Pourquoi cette perspective ?

Aujourd'hui, les bibliothèques sont menacées. Les menaces sont nombreuses, mais la plus importante et la plus grave, qui est aussi la moins visible car la plus profonde, est la croissante perte d'identité des bibliothèques : il est perceptible qu'une « inquiétante étrangeté » les entoure aujourd'hui, comme le dirait Freud, ou, pour rappeler N. Sarraute, qu'elles sont entrées dans l'« ère du soupçon ».

Comment expliquer ce soupçon à l'égard des bibliothèques ? Cette question ne aurait être résolue en l'espace de quelques lignes, mais il est possible d'offrir quelques pistes à la méditation. La racine de ce mal est *la technique.* Il faut comprendre ce mot dans l'orbe de deux pensées : celle de Benjamin et celle de Heidegger[51]. Se dégage de leurs réflexions que le développement des techniques de reproduction a changé la perception du spectateur qui paradoxalement a l'impression que l'art lui est plus accessible (il peut avoir accès à des images en permanence), alors que dans le même temps, ces images lui révèlent leur absence et leur dégradation ontologiques. L'inflation exponentielle de la production de documents fait accroire à un contact toujours facilité aux sources d'information, quand la question de l'information se pose en termes qualitatifs. On pourrait aller jusqu'à soupçonner l'appareil productif de documents de vouloir asphyxier les bibliothèques, donc la mémoire et le savoir qu'elles conservent et représentent.

Cette illusion avait été débusquée par Marx, qu'il énonce comme deuxième loi de la dialectique, à savoir la transformation non réversible de la quantité en qualité à partir d'un certain seuil quantitatif. De la même manière qu'un scientifique est familier du concept selon lequel les choses subissent une altération de leur qualité à certains niveaux quantitatifs (l'eau en vapeur au point d'ébullition), un observateur de l'évolution des sociétés rencontre la même loi. De même, Aron reprendra cette idée pour analyser la guerre nucléaire. Concernant les bibliothèques, une des déclinaisons les plus évidentes réside dans la fréquente confusion de la valeur d'un livre avec le nombre d'exemplaires vendus ou sa rotation, et la valeur d'un film avec le nombre de spectateurs au box-office donc avec les recettes des producteurs.

Pour autant, les bibliothèques connaissent des problèmes qu'il s'agit de résoudre par l'automatisation. Il serait bien absurde de vouloir s'en passer notamment pour le

[51] De W. Benjamin voir *L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1935. De M. Heidegger, *La question de la technique*, 1953.

Droits d'auteur réservés.

stockage de l'information. En effet, face à l'inflation exponentielle des documents, une bibliothèque qui a pour mission de les recueillir et de les cataloguer de manière exhaustive, se trouve confrontée à une quantité de matériau qui dépasse les capacités humaines.. Afin de juguler et de cantonner un développement potentiellement anarchique de la technique, OKO propose une solution particulièrement élégante et responsable. Dans une bibliothèque, le travail dans les magasins que nous analyserons plus loin, est l'activité la plus susceptible d'être exécutée par des machines : ainsi OKO limite à ses magasins la présence de robots, laissant les autres espaces de la Bibliothèque dégagés d'une technique trop prégnante et invasive.

OKO est une vision prodigieuse qui vise aussi à restaurer l'essence de la bibliothèque et à la faire persévérer dans son être. Il n'est pas un hymne à la technique, hymne ou marche funèbre, qui est clairement en train de s'emparer des bibliothèques, jusqu'alors épargnées. OKO ne jette pas haut des tours ou des grands façades de verre, des cubes immenses, qui ont pour modèle une usine à information où s'amasseraient quantités de fétiches standardisés sans valeur autre que marchande. OKO donne le sentiment d'avoir percé à jour ce que Kundera appelle «un grand secret artistique de Kafka ». « C'est parce qu'elle se manifeste dans le décor rustique, vieillot, du château et du village que l'« essence de la technique » apparaît dans le plus grand roman de Kafka, si surprenante, si insolite, et paradoxalement, si poétique[52]. » Pour en prémunir la Bibliothèque, l'équipe Kaplicky a subordonné l'aboutissement actuel de la technique dans une architecture très moderne, aux allures d'une forme de vie primordiale, pour que le livre s'intègre dans un réseau d'échange d'énergie vitale.

1.3. Intégration aux environnements

1.3.1. Environnement naturel : le PARC

Ce réseau est d'abord un milieu : toute forme de vie ne saurait croître hors d'un milieu propice à son développement. L'inscription de OKO dans le paysage végétal est particulièrement étudiée. Le site de Letná est un grand parc de hauts feuillus, surplombant la Vieille-Ville sur l'autre berge de la Vltava et abritant épars le palais du Premier ministre et le Pavillon Hanavsky, édifices beaux et symboliques.

[52] Milan Kundera, « Le Messager européen », avril 1987, in Kvetoslav Chratik, op. cit. p. 230.

Droits d'auteur réservés.

La réflexion de Kaplicky, en termes d'intégration de OKO à son milieu naturel, est visible dès la maquette. Colorée et plantée d'arbres, elle contraste avec le blanc froid, transparent, arctique d'un univers sans vie, des autres maquettes[53]. Des arbres ne sont présents que sur 2 maquettes : 1) Le 5ième prix pour le projet du cabinet John Reed Architecture, PC USA[54], une rangée d'arbres devant l'entrée de la bibliothèque, mais pure ornementation artificielle ; 2) Le projet OKO, où les arbres sont disposés selon un agencement quasi naturel, comme si la main de l'homme n'avait prétendu les ordonner. Le bâtiment fusionne avec son environnement, ne le réduit pas à être un décor visant une mise en scène outrée de son triomphe.

[55]

La bibliothèque est entourée d'arbres. Ces arbres sont hauts et seul en dépassera le sommet du bâtiment. Dans les salles de lecture, par les fenêtres-hublots, les usagers verront le ciel, les arbres et le parc tout autour d'eux. Un effet d'isolement est ainsi créé, qui place le lecteur comme sur une île en hauteur, comme sur un belvédère. La hauteur du bâtiment a été étudiée pour s'adapter à son environnement et à ses usages, lecture et étude requérant tranquillité et silence. Ce dispositif architectural vise à faire de la bibliothèque « une île du monde et une île dans le monde »[56].

En outre, le bâtiment s'anime de subtils contrastes et dégradés de couleurs pour mieux encore s'intégrer à son milieu. Le champagne peut se teinter de vert ou de doré, nuances des feuilles des arbres au couchant ou à l'automne. Toute la surface de l'édifice

[53] Voir **Annexe 3**
[54] Voir **Annexe 4**.
[55] http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?page=press.htm.
[56] Monier Julie, la plus intelligente et prometteuse conservateur des bibliothèques de sa génération, in *Dessiner la lecture publique en Italie*, Partie 2.

Droits d'auteur réservés.

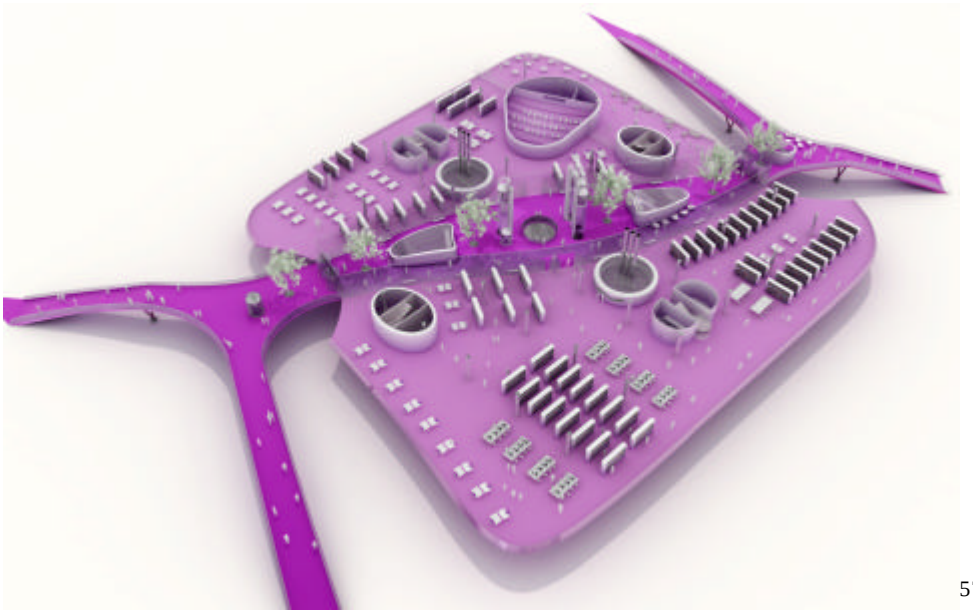
sera recouverte d'« écailles », à la fois « peau » qui assure les échanges entre le corps et son milieu, et surface aux facultés d'irisation et de chromatisme changeantes et adaptatives. Les couleurs du bâtiment seront simultanément différentes d'un endroit à l'autre de cette surface et réfléchiront toutes les tonalités du mélange du ciel et du parc.

Enfin, il faut remarquer le traitement particulièrement intelligent d'un élément fondamental pour l'architecture d'une bibliothèque : la lumière, et plus encore la lumière naturelle. Nous reviendrons plus loin sur cette question de la lumière pour les magasins et pour les salles de lectures. Contentons-nous de voir que la structure propose une solution élégante et astucieuse : grâce aux deux atriums, qui sont en réalité des vides verticaux obtenus par section en encoche des plateaux des deux premiers étages le long de la RUE, la lumière naturelle se diffuse sans obstacle. Ces illusions d'atriums présentent les avantages de l'atrium, sans ses inconvénients, à savoir des coûts réduits de chauffage et d'air conditionné. Empruntons pour continuer ce chemin de lumière.

1.3.2. Environnement urbain : la RUE dans la Ville

Ces atriums et cette RUE intérieure nous font entrer dans le bâtiment lui-même. La RUE de OKO est un espace élevé au-dessus du « Podium » (niveau 0) et en connexion directe avec la rue, celle des voitures, et avec le parc. S'y trouveront des cafés, des restaurants, des librairies, des expositions, des arbres et des ascenseurs. Seront accessibles les salles de lecture, l'auditorium, ainsi que les étages supérieurs.

Droits d'auteur réservés.



57

Elle sera aussi un espace de liberté ludique et étrange : le jeu des ascenseurs et des robots dans les magasins seront visibles mais inaudibles car tout sera insonorisé. C'est un élément architectural majeur, une véritable ligne de force de l'édifice. Reliant l'intérieur et l'extérieur, la RUE assure la transition de manière très ingénieuse[58]. Cette RUE est véritablement innovante. Qu'une bibliothèque permette de prendre un verre, consulter un journal, écouter un disque, ou «avoir des rendez-vous amoureux » n'est pas nouveau. Mais ici, la conception accomplie de la bibliothèque comme lieu public, lieu urbain et lieu civique prend une dimension structurelle. Cette trinité des rôles de la Bibliothèque est la croix de la recherche contemporaine sur les bibliothèques.

Le Forum et l'Agora, ainsi que les formes de sociabilité qu'ils permettaient et qui les avaient produits ont disparu. Mais nous leur envions toujours leur efficace. De nos jours, trois modèles de substitution agitent la réflexion : la place couverte, le marché ou la rue piétonne[59]. Kaplicky en est assurément familier. OKO associe harmonieusement chacune de ces trois institutions, en un espace hybride, à la fois commercial, social et politique[60], qu'il nomme la RUE.

Deux effets opposés en découlent :

1. En dépit de son nom, elle n'est pas une rue ordinaire. Efficacement et subtilement, elle produit un lieu public, gratuit et ouvert à tous avec ses

[57] http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?page=press.htm.
[58] Monier Julie, *L'inscription de la BU dans l'espace de la ville*, p. 15-23.
[59] Monier Julie, *Dessiner la lecture publique en Italie*, Partie 3.
[60] Danielle Tartakowsky, *Le pouvoir est dans la Rue : Crises politiques et manifestations en France*, 1998.

Droits d'auteur réservés.

cafés, ses commerces, sa libre circulation, ses regards indiscrets et curieux sur les passants ou dans les vitrines.

2. Grâce à son nom, la Bibliothèque effectue ainsi sa « révolution copernicienne », un changement d'*épistémè* dirait Foucault, et opère son rattachement à l'univers urbain, au motif de la Ville.

Le projet OKO accomplit un double geste d'appropriation : mœurs urbaines et codes architecturaux de l'environnement que la bibliothèque va desservir.

En outre, ce dispositif architectural affronte une difficulté majeure pour les bibliothèques : le seuil[61]. Pour les visiteurs, cette RUE fait imperceptiblement passer de la rue proprement dite à l'intime de la bibliothèque. Les rampes extérieures fonctionnent comme des rails sur lesquelles le marcheur est conduit, comme aimanté, au sein du bâtiment. Là, il se retrouve dans un espace dont les normes lui sont encore familières, mais où se laisse deviner, derrière les grandes vitres transparentes, un autre monde de règles différentes auxquelles il aura tout le temps et le loisir de s'accoutumer, par l'observation, par mimétisme ou par hasard.

Cet espace de passage est aussi une zone de contact particulièrement exposé et sensible, où la ville entre dans la bibliothèque et où la bibliothèque se projette vers l'extérieur. Un jeu d'osmose, propre aux organismes vivants, amène les usagers de la rue jusqu'à la bibliothèque presque sans qu'ils s'en aperçoivent par des dispositifs de continuité visuelle et physique entre l'intérieur et extérieur. Toutes les catégories d'usagers franchissent sans à-coups les étapes qui mènent de l'espace public à l'espace intime.

Cette intégration à la Ville est enfin visible dans le travail sur les dimensions du bâtiment qui n'est ni banal ni monumental. Kaplicky connaît très bien Prague et le plateau de Letná ; aussi a-t-il cherché à conserver les rapports équilibrés entre tous les édifices majeurs de la ville et à donner à OKO une volumétrie aux proportions adaptées.

2. Une bibliothèque pour le 21ième siècle

Nous avons déjà vu en fin de Partie 1 que les bibliothécaires et SKIP elle-même n'avaient que peu de place dans l'espace discursif de la polémique autour de la nouvelle

[61] Sur la problématique spécifique du seuil en bibliothèque, voir le mini mémoire de Jérôme PETIT, *Le seuil : un rite de passage difficile*. Enssib, avril 2007.

Droits d'auteur réservés.

bibliothèque. Cela correspond autant à un état de fait qu'à une stratégie de leur part. En effet, tout argument est susceptible par un coup de baguette médiatique de se retourner contre la cause qu'il soutient. Dès lors, ils préfèrent s'abstenir de participer à un débat truqué. En outre, il faut aussi reconnaître que, des différentes catégories professionnelles, les bibliothécaires ne sont pas les plus à même d'intéresser les médias, pour lesquels les points de vue et intérêts des bibliothécaires ne possèdent qu'un très faible potentiel de provocation et de pathos.

Pourtant, ils trouvent à s'exprimer car ils sont nombreux à soutenir le projet OKO, pour ses fonctionnalités bibliothéconomiques et ses conceptions harmonieuses du travail en bibliothèque, au premier rang desquelles le libre-accès qui, s'il existe depuis longtemps, va enfin avoir les moyens d'être réalisé à l'échelle d'une bibliothèque nationale en République Tchèque.

2.1. Le travail en bibliothèque

Il a été décidé de déménager les collections postérieures à 1800 dans le nouveau site. C'est toute la Division Nouveaux Services et Collections[62] qui va être déménagée. Elle compte 270 des 440 personnels de la BN et OKO dénombrera au début 300 personnels pour 4 millions de volumes. Le bâtiment comprend 10 niveaux :

-1) Les magasins robotisés en sous-sol ;
0) Le PODIUM espace ouvert, espace d'entrée et parking ;
1) La RUE et les services de référence avec entrée libre et sortie contrôlée ;
2) Libre-accès avec des espaces d'étude, contrôlés à l'entrée et à la sortie ;
3) Salles de lectures, contrôlées à l'entrée et à la sortie ;
4) Le Fonds de Conservation Nationale[63] pour ¼ de l'étage avec accès strictement contrôlé et motivé, le reste est dévolu aux personnels ;
5) Espaces de travail pour les personnels et accès sécurisé ;
6) Espaces de travail pour les personnels et accès sécurisé ;
7) Espaces de travail pour les personnels et accès sécurisé ;
8) OKO, le restaurant-café panoramique.

[62] Voir le chapitre 2.2.3 de la Partie 3.
[63] Voir le chapitre 2.2.2 de la Partie 3.

Droits d'auteur réservés.

Le bâtiment représente une superficie totale de 50 050 m², dont 20 000 pour les magasins, ce qui laisse 30 050 m² pour les personnels et les usagers, soit autant qu'en propose le Klementinum pour les espaces publics, les magasins et les bureaux[64]. On voit aussi une progression du niveau de sécurité dans l'accessibilité des documents.

[65]

Les bibliothécaires avaient défini ces cercles concentriques qui vont depuis la périphérie (espaces publics) vers le cœur (Fonds de Conservation Nationale). Kaplicky n'eut qu'à spatialiser et « verticaliser » ce schéma autour d'une colonne vertébrale, ce qui donne à chaque étage une fonction simple, claire et précise mettant en rapport des activités avec des collections et un niveau de sécurité attaché aux documents. Enfin, les personnels vont pouvoir bénéficier de conditions de travail décentes et auront tout loisir de faire enfin un travail d'intérêt général, puisqu'ils n'auront plus à se perdre et perdre leur temps dans les magasins qui ne nécessitent plus dès lors que la maintenance de deux personnes.

2.2. Magasins robotisés

La pièce[66] commence dans une usine qui produit des « êtres artificiels », appelés « robots ». Ces créatures ressemblent à des êtres humains et possèdent une pleine conscience d'eux-mêmes. Bien qu'ils semblent heureux de travailler pour les humains, et les servir sans relâche, l'hostilité de ces êtres en permanence à la tâche croît envers leurs maîtres. Finalement, une rébellion des robots contre leurs oppresseurs finira par l'extinction de la race des humains.

---

[64] Voir le chapitre 1.3 de la Partie 3.
[65] http://www.nkp.cz/_en/pages/page.php3?page=press.htm.
[66] Karel Capek, *R.U.R.* (*Rossum's Universal Robots*), 1920.

Droits d'auteur réservés.

Il est particulièrement savoureux d'apprendre que ce terme *robot* a été « inventé » par un écrivain tchèque Karel Capek[67]. Ce mot, en son sens contemporain, renvoie dans les langues slaves (polonais, biélorusse) et d'abord en tchèque, à la notion d'esclave[68], de travailleur dévoué ou servile. Initialement l'écrivain l'a utilisé dans une pièce de théâtre *R.U.R.* (*Rossum's Universal Robots*), rendue publique en 1920. « Robot », proches des notions plus modernes d'androïde ou de clone dans la pièce de Capek, viendra supplanter le terme « automaton » utilisé par l'auteur dans la courte pièce *Opilec* de 1917.

OKO prévoit des magasins entièrement robotisés, capables de contenir 10 millions de volumes, avec une extension possible de 4 millions de volumes supplémentaires, sur 22 000 m^2 en souterrain de la Bibliothèque. Il n'est à craindre que le robot ne se révolte, ni même les personnels humains qui se voient ainsi débarrassés d'une activité chronophage, répétitive et peu gratifiante. Mais ce n'est pas le seul avantage. En effet, la technologie particulière, quoique pour certains encore expérimentale, des magasins robotisés offre des perspectives intéressantes aux bibliothèques ayant un fort taux de sortie des documents, permet des évaluations statistiques intéressantes et procure des conditions optimales de protection et de sécurité pour les documents (voir **Annexe 2**).

La conception est intelligente puisqu'elle propose un magasin unique, centralisé et protégé par une double coque. Les livres sont acheminés depuis le sous-sol grâce à un système robotisé le long d'une colonne centrale, véritable colonne vertébrale de la circulation des documents. Elle desservira les salles de lecture de chacun des cinq étages. Selon Kaplicky, le lecteur aura son document dans les 5 minutes suivant sa commande. Un unique et simple mouvement de haut en bas et de bas en haut assure la circulation des documents.

En comparaison, la conception des magasins et du système robotisé de la BnF fait pâle figure. Avoir dispersé les documents aux quatre vents allonge le temps de réponse à la commande d'un usager. Mais surtout, le système robotisé est d'une incroyable longueur, donc d'une grande lenteur et d'une effroyable complexité[69] pour desservir chacune des salles de lectures quel que soit la Tour où se trouve le document. Le réseau

[67] Bien que Karel Capek soit souvent considéré comme l'inventeur du mot, il a lui-même désigné son frère Josef, peintre et écrivain, comme l'inventeur réel. Néanmoins, c'est Karel, par son activité et sa notoriété, qui lui donna son extension.
[68] « robota » = travail servile en tchèque, « robotnik » = le travailleur en slovaque.
[69] La très grande grève des employés de la BnF, en 1996, avait pour cause principale la panne du système de transport automatisé des documents.

Droits d'auteur réservés.

des rails traverse murs, portes, plafonds, espaces de bureaux et de circulations des personnels. Cette contamination ne se retrouve pas dans OKO où ce réseau est protégé et sécurisé.

De plus, les magasins seront entièrement automatisés et en sous-sol. Ces deux caractéristiques ont pour conséquence de ne pas nécessité de présence de personnel humain. Cela signifie que l'atmosphère des magasins pourra être raréfiée en oxygène. Or l'oxygène est source de combustion, donc 1) les risques d'incendie seront réduits et 2) au cas où un tel risque se produirait, la capacité de réaction serait très rapide et totale, car mettre en sécurité les hommes est toujours la partie la plus longue et lente d'une intervention.

En outre, la raréfaction de l'oxygène alliée à l'absence d'humains entraîne une réduction des poussières, une diminution du développement des bactéries et organismes susceptibles de détériorer les documents. Enfin, l'option souterraine résout les problèmes en lien avec le soleil, que ce soit la lumière ou la température, deux sources de dégradation importantes pour les documents. D'une part, les conditions de conservation des livres pourront être maîtrisées, sans devoir réagir aux variations climatiques incessantes. D'autre part, ils seront protégés de l'exposition à la chaleur et à la lumière. À titre d'exemple, on peut citer la bibliothèque de Katowice en Pologne et la nouvelle bibliothèque de l'université de l'État de Chicago, ouverte le 12 octobre 2006.

Si la pièce de Capek appartient au genre de la science-fiction, elle parle aussi du temps présent. Elle anticipe ce développement de la technique dont nous venons de parler. Le projet de Kaplicky a ceci de remarquable qu'il tente de ne pas y succomber, par la façon dont il répartit le travail entre humains et machines. Aux hommes la lumière et les tâches requerrant le dialogue, la relation et la pensée ; aux robots les ténèbres de la répétition et de la conservation.

2.3. Libre-accès et salles de lecture

Comme nous l'avons vu le libre-accès n'existe pas vraiment au Klementinum. Le cahier des charges rédigé par les bibliothécaires fut donc extrêmement exigeant à cet égard, l'un de ses objectifs était de pouvoir enfin offrir des documents en libre-accès. Ce sont donc 300 000 documents contre les 70 000 actuels qui se présenteront sur les rayonnages de la Bibliothèque.

Droits d'auteur réservés.

Les salles de lecture sont un autre élément architectural majeur de la Bibliothèque. Le plus grand espace se trouvera à hauteur de la Rue. Son accès sera quasiment libre, bien qu'un sas assure la transition entre la Rue et les salles. La lumière du jour pourra y être maîtrisée ; les cloisons acoustiques réduiront les bruits intérieurs ; quant à ceux de la Rue, ils seront totalement étouffés par des parois de verre hermétiques.

En outre, la Bibliothèque connaît une grande variété des espaces de travail, aussi bien individuels qu'en groupe, le tout conservant l'unité architecturale de l'ensemble. Le niveau de la RUE est une zone ouverte pour l'étude sur place. C'est une partie sans services, ou self-service, en accès libre avec des places assises, des services de reprographie et des postes informatiques. Le nombre de documents en libre-accès est relativement grand, ainsi le mobilier sera à la fois confortable et esthétique, et la technologie RFID sera utilisée pour identifier l'emplacement des livres où qu'ils aient pu être replacés. Enfin il y aura des pièces partiellement ou entièrement fermées, pour les activités de groupe.

À l'étage supérieur, la zone est desservie par toute une palette de services : usuels, places assises et accès libre à tout type de documents (audio, visuel…) du Fonds de la Bibliothèque Universelle. Les usagers pourront s'adresser au personnel pour le prêt et la consultation, commander ou réserver des documents se trouvant dans les magasins. Le robot permettra leur expédition en quelques minutes. Dans la zone jaune[70], l'usager devra présenter sa carte de lecteur, identifier les documents apportés avec lui et ne porter ni cartable ni manteau. Les planchers sont recouverts de moquette qui étouffe les bruits et la densité de la lumière est optimisée selon les besoins d'étude des documents et le travail sur ordinateur.

Kaplicky est convaincu qu'« une bibliothèque n'est pas uniquement pour les vieux professeurs venus étudier sur les vieux parchemins. » Ainsi, en plus des salles de lecture, certains espaces seront accessibles aux enfants et aux touristes qui pourront du belvédère (ce belvédère dont parlait Kundera à l'orée de ce mémoire) contempler le panorama de Prague à travers une baie vitrée, cet œil géant. Évidemment ce restaurant panoramique est l'un des clous du spectacle. Au sommet du bâtiment, il offrira une vue imprenable sur la sublime ville de Prague ou comme le dit Goethe : « cette pierre précieuse enchâssée dans la couronne de la terre ».

[70] Voir chapitre 2.1 de la Partie 4.

Droits d'auteur réservés.

Droits d'auteur réservés.

Conclusion Générale

Les traces du passé sont le sillon de l'avenir

Cette étude des bibliothèques tchèques orientée vers le projet de la Nouvelle Bibliothèque Nationale de République Tchèque, qui devrait prendre la forme de OKO sur la colline de Letná, touche à sa fin. Bien des choses pourraient encore trouver leur place dans ce travail, mais ce que nous avons pu observer contient déjà bien des informations et des analyses essentielles. Les récapituler revenant à les répéter, nous voudrions simplement les placer une nouvelle fois dans la lunette télescopique, mais dont nous aurions préalablement changé la perspective. C'est ce que nous offre un autre extrait d'un roman de Kundera, *L'ignorance* :

Tels des coups de hache, les grandes dates marquent le XX^e^ siècle européen de profondes entailles. La première guerre de 1914, la deuxième, puis la troisième, la plus longue, dite froide, qui se termine en 1989 avec la disparition du communisme. Outre ces grandes dates qui concernent toute l'Europe, des dates d'importance secondaire déterminent les destins de nations particulières : l'an 1936 de la guerre civile d'Espagne ; l'an 1956 de l'invasion russe en Hongrie ; l'an 1948, quand les Yougoslaves se révoltèrent contre Staline et l'an 1991, quand ils se mirent à s'entre-tuer. Les Scandinaves, les Hollandais, les Anglais jouissent du privilège de n'avoir connu aucune date importante après 1945, ce qui leur a permis de vivre un demi-siècle délicieusement nul.

L'histoire des Tchèques, dans ce siècle, se pare d'une remarquable beauté mathématique due à la triple répétition du nombre vingt. En 1918, après plusieurs siècles, ils obtinrent leur État indépendant et, en 1938, le perdirent.

En 1948, importée de Moscou, la révolution communiste inaugura par la Terreur la deuxième vingtennie, qui se termina en 1968 quand les Russes, furieux de voir son insolente émancipation, envahirent le pays avec un demi-million de soldats.

Le pouvoir d'occupation s'installa de tout son poids à l'automne 1969 et s'en alla, sans que personne ne s'y attende, à l'automne 1989, doucement, courtoisement, comme le firent alors tous les régimes communistes d'Europe : la troisième vingtennie.

Droits d'auteur réservés.

Ce n'est que dans notre siècle que les dates historiques se sont emparées avec une telle voracité de la vie de tout un chacun. Impossible de comprendre l'existence de [X] ou [Y] sans analyser d'abord les dates.[71]

Ce texte de Kundera prend aujourd'hui la résonance particulière des paroles de l'aruspice. La quatrième vingtennie touche à son terme et porte en elle une seconde Révolution de Velours : OKO. Cette nouvelle Bibliothèque Nationale semble sonner l'heure d'une double reconquête pour la République Tchèque : celle de son histoire et celle de sa mémoire, âme d'une nation. Mais l'incertitude qui plane encore sur le projet nous rappelle que toutes les révolutions s'accomplissent dans la douleur et la peur.

Menaces au présent

Paradoxalement ce siècle dont l'Histoire s'est emparée a aussi été la victime de l'actualité et de l'oubli. C'est donc un double sentiment qui nous parvient du bout de ce chemin parcouru en République Tchèque. L'enthousiasme et l'espoir de voir se construire une bibliothèque exceptionnelle, mais également l'inquiétude d'assister toujours plus à la perte de substance et de force de l'idée de bibliothèque. Dans un pays qui, si souvent et si longtemps, s'est vu nié par des forces plus puissantes que celles qu'il recélait, la polémique sur OKO nous révèle deux effroyables mouvements de fond de nos sociétés européennes : 1) Le rejet passionné de l'art moderne ; 2) Le rejet passionné de la culture européenne.

Cette passion avec laquelle des prises de position publiques contre OKO se font entendre est une forme de ressentiment, de vengeance et d'arrogance. Ce qui dénote une sottise importante, c'est la délectation avec laquelle elle est prononcée. La surenchère tant politique qu'immobilière autour du plateau de Letná et la mise en concurrence de la Bibliothèque contre un Stade de football sont deux exemples de ce double mouvement de fond affectant l'art moderne et la culture européenne, soit ici l'architecture et la bibliothèque.

Plus généralement, entendre que 1) le développement de la technologie condamne le livre donc les bibliothèques à ne devenir que des résidus d'un passé révolu et sans intérêts ; ou 2) pour faire de la place, il n'est besoin que de jeter les livres qui ne sont pas demandés ; entendre de telles argumentations est terrifiant pour au moins deux

[71] Milan Kundera, *L'ignorance*, Gallimard, Folio, 2005, p. 15-16.

Droits d'auteur réservés.

raisons. La première est que la négation active et publique des fonctions et des missions du livre et des bibliothèques rappelle tristement les régimes liberticides et totalitaires que connut le 20ième siècle ; la seconde est que, à l'exception des personnes directement touchées dans leur intérêt professionnel, ces propos n'affectent pas l'opinion publique, qui semble anesthésiée, sans réaction.

La lutte pour la survie des bibliothèques est aujourd'hui bien difficile. Généralement, elle s'appuie sur des arguments sociaux (« combattre la fracture numérique ») ou politiques (« améliorer la démocratie et la citoyenneté »), mais on ne peut s'empêcher d'y voir des formules incantatoires ou des récupérations qui détournent de la valeur intrinsèque des bibliothèques, laquelle n'a plus l'efficace de l'implicite qui sut souder le corps politique des nations européennes.

Défense et illustration des bibliothèques : la bibliothèque de demain

La raison d'être du Théâtre National est l'inscription «Národ sobe » soit «la Nation à elle-même ». Si l'architecture a changé en deux siècles, cette raison d'être n'a pas perdue son fondement et sa valeur, donc l'architecture de la Nouvelle Bibliothèque ne doit pas être pensée d'abord comme rupture mais comme continuité, et comme continuité qui ne saurait être imitation puisque aussi bien les matériaux, que les connaissances et les technologies de l'architecture ont évolués.

La réaction positive de très nombreux Tchèques, au premier rang desquels figure l'emblématique ancien Président de la République Vaclav Havel, semble salutaire et augure d'une heureuse issue. Et bien que nous ne puissions écrire l'épilogue du projet, nous lui souhaitons longue vie. OKO nous rappelle à quel point l'intervention d'architectes et d'artistes est indispensable pour penser et dessiner une bibliothèque.

D'abord, pour l'insérer dans le tissu organique de la Ville. Ensuite, pour allier originalité et fonctionnalité en un édifice public très exigeant. Enfin, pour assurer l'adéquation des services aux usagers et aux caractéristiques spatiales de la bibliothèque. Grâce à un ensemble de «stratagèmes » et de dispositifs architecturaux, OKO semble être une bibliothèque modèle parvenant à concilier admirablement l'ensemble de ces paramètres antagonistes et conflictuels. Et il n'est point besoin d'être devin pour voir que le projet atteint un haut degré d'accomplissement de l'idée de bibliothèque. Des rapports de la pensée à la technique, de l'isolement à la mondanité, de l'inerte au vivant, de l'objet à l'humain : dans notre monde, le lieu des paradoxes terminaux.

Droits d'auteur réservés.

Bibliographie

MONOGRAPHIES

BACHA, **Myriam** ; **HOTTIN**, **Christian**. *Action artistique de la Ville de Paris. Les bibliothèques parisiennes : architecture et décors.* Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 2002. 267 p. (Paris et son patrimoine). ISBN 2-913246-39-7.

BAZILLION, Richard J. ; **BRAUN, Connie L.**. *Academic Libraries as High-Tech Gateways : A Guide to Design and Space Decisions.* Chicago : American Library Association, 2001. 250 p. ISBN 0-8389-0792-X.

BEEK, Marijke. *Living Library : Wiel Arets.* München : Prestel, 2005. 453 p. ISBN 3-7913-3455-7.

BERTRAND, Anne-Marie. *Les bibliothèques*. La Découverte, Repères, Paris, 1998. ISBN 2-7071-2874-0.

BERTRAND, Anne-Marie ; **KUPIEC, Anne** ; **BELMONT, Joseph**. *Ouvrages et volumes : architecture et bibliothèques.* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1997. 212 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0657-X.

BIERI, Susanne ; **FUCHS, Walther**. *Bibliotheken Bauen : Tradition und Vision = Building for books : traditions and visions.* Basel : Birkhäuser, 2001. 527 p. ISBN 3-7643-6429-7.

BISBROUCK, Marie-Françoise. *La bibliothèque dans la ville : concevoir, construire, équiper (avec vingt réalisations récentes)*. Paris : Le Moniteur, 1985. 294 p. ISBN 2-281-12115-1.

BISBROUCK, Marie-Françoise ; **Ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation**.

Droits d'auteur réservés.

Les bibliothèques universitaires : évaluation des nouveaux bâtiments, 1992-2000. Paris : La Documentation française, 2001. 152 p. ISBN 2-11-004575-2.

BISBROUCK, Marie-Françoise ; **RENOULT, Daniel**. *Construire une bibliothèque universitaire : de la conception à la réalisation.* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1993. 303 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0518-2.

BRAWNE, Michael ; **OLLEY, John** ; **LUKEZ, Paul**. *Library Builders*. New York : Academy, 1997. 224 p. ISBN 1-85490-484-1.

BROWN, Carol R. *Interior Design for Libraries : Drawing on Function and Appeal.* Chicago : American Library Association, 2002. VIII-143 p. ISBN 0-8389-0829-2.

CHAINTREAU, Anne-Marie ; **GASCUEL, Jacqueline**. *Votre bâtiment de A à Z: mémento à l'usage des bibliothécaires.* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 2000. 314 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0778-9.

CHVATIK, Kvetoslav. *Le monde romanesque de Milan Kundera*. Gallimard, Arcades, 1995, 271 p. ISBN 2-07-074051-X.

CROSBIE, Michael J. *Architecture for the Books*. Mulgrave : Images, 2003. 224 p. ISBN 1-876907-49-5.

DE POLI, Aldo. *Bibliothèques : architectures 1995-2005.* Arles : Actes Sud, 2004. 278 p. ISBN 2-7427-4881-4.

DEWE, Michael. *Planning Public Library Buildings : Concepts and Issues for the Librarian.* Aldershot : Ashgate, 2006. XII-354 p. ISBN 0-7546-3388-8.

Direction du livre et de la lecture ; **Institut français d'architecture**. *Architecture(s) de bibliothèques : 12 réalisations en régions, 1992-2000 : [exposition, Paris, Institut français d'architecture, 25 octobre 2000-14 janvier 2001]*. Paris : Direction du livre et de la lecture ; Institut français d'architecture, 2000. 104-[23] p. ISBN 2-904448-53-5.

Droits d'auteur réservés.

DU BESSET, Pierre ; **LYON, Dominique** ; **WEINER, Lawrence**. *Une médiathèque à Troyes.* Paris : Éd. du Regard, 2005. 79 p. ISBN 2-84105-178-1.

EDWARDS, Brian ; **FISHER, Biddy**. *Libraries and Learning Resources Centre.* Oxford : Architectural Press, 2001. 227 p. ISBN 0-7506-4605-5.

FERRE, Albert. *– La médiathèque de Vénissieux : [Dominique Perrault] : un maire, un architecte et un critique*. Barcelona : ACTAR, 2002. 79 p. ISBN 84-95951-08-8.

GASCUEL, Jacqueline. *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1993. 420 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0501-8.

GRUNBERG, Gérald ; **Direction du livre et de la lecture**. *Bibliothèques dans la cité : guide technique et réglementaire.* Paris : Le Moniteur, 1996. 352 p. ISBN 2-281-12217-4.

HRABAL, Bohumil. *Une trop bruyante solitude.* Robert Laffont, Pavillons « Domaines de l'Est », Paris, 1983, 125 p. ISBN 2-221-01102-3.

HRABAL, Bohumil. *Jarmilka.* L'Esprit des Péninsules, De l'Est, Paris, 2004, 113 p. ISBN 2-84636-054-5

JACQUES, Michel ; **LAURIOT-dit-PREVOST, Gaëlle**. *Bibliothèque nationale de France 1989-1995 : Dominique Perrault architecte*. [Bordeaux] : Arc en rêve, centre d'architecture ; Basel ; Boston : Birkhäuser, 1995. 208-XXI p. ISBN 3-7643-5590-5.

JACQUESSON, Alain. *L'informatisation des bibliothèques. Historique, stratégie et perspectives.* Cercle de la Librairie, Collection Bibliothèques, Paris, 1992, 283 p. ISBN 2-7654-0511-5.

JEAN, Raymond ; **Ministère de l'éducation nationale et de la culture, Département de l'information et de la communication**. *Bibliothèques, une nouvelle génération : dix*

Droits d'auteur réservés.

ans de constructions pour la lecture publique. [Paris] : RMN [Réunion des musées nationaux], 1993. 196 p. (Enjeux-culture). ISBN 2-7118-2869-7.

KOREN, Marian. *Creating Public Paradise : Building Public Libraries in the 21st Century*. – Leidschendam : Biblion Uitgeverij, 2004. 158 p. ISBN 9054835702.

KUBO, Michael. *Seattle Public Library : OMA / LMN*. Barcelona : Actar, 2004. 160 p. ISBN 84-95951-63-0.

KUNDERA, Milan. *Le livre du rire et de l'oubli.* Gallimard, Paris, 1978. ISBN 2-07-037831-4.

KUNDERA, Milan. *L'ignorance.* Gallimard, Folio, Paris, 2005.

MELOT, Michel. *Nouvelles Alexandries : les grands chantiers de bibliothèques dans le monde.* Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 1996. 416 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0619-7

MITTLER, Elmar. *The Renaissance of the Library : Adaptable Library Buildings : documentation of new library buildings in Europe*. Göttingen: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, 2004. 367 p. (Göttinger Bibliotheksschriften; 25). ISBN 3-930457-39-3.

MUSCOGIURI, Marco. *Architettura della Biblioteca : Linee guida di programmazione e progettazione*. Milano : Sylvestre Bonnard, 2005. 477 p. ISBN 88-86842-88-0.

Nouvelles pragoises. L'Esprit des Péninsules, De l'Est, 1999, 244 p.

PATY, Agnès. *Une bibliothèque : la bibliothèque de l'université Paris 8 à Saint-Denis de Pierre Riboulet, architecte*. Bobigny : CAUE 93, 2004. 87 p. (Architectures à lire en Seine Saint-Denis).

PERUTZ, Léo. *Une nuit sous le pont de pierre*. Fayard, 1987, 234 p. ISBN 2-213-02065-5.

Droits d'auteur réservés.

PFOSER, Alfred ; **MAYR, Ernst** ; **BOECKL, Matthias**. *Die Hauptbücherei Wien = The Main City Library Vienna : Ein Bau von Ernst Mayr = A Building by Ernst Mayr.* Wien : Springer, 2005. 95 p. ISBN 3-211-23353-9.

ROBERT, Marthe. *Roman des origines et Origines du roman*. Paris, Grasset, 1972, 365 p. ISBN 2-85181-191-6.

SAKAMOTO, Tomoko ; **FERRÉ, Albert**. – *Toyo Ito : Sendai Mediathèque.* – Barcelona : ACTAR, 2003. – 191 p. ISBN 84-95951-03-7.

SCHNEYDER, Philippe ; **LE CHEVALIER, Jean** ; **MARREY, Bernard**. *Campus universitaire de Jussieu : naissance d'une grande bibliothèque.* [Paris] : Sens et Tonka, 1993. 251 p. ISBN 2-910170-01-2.

STONEHOUSE, Roger ; **STROMBERG, Gerhard**. *The Architecture of the British Library at St. Pancras.* London : Spon, 2004. 262 p. ISBN 0-41925120-0.

TAESCH-FÖRSTE, Danielle. *Concevoir, réaliser et organiser une bibliothèque : mémento pratique à l'usage des élus, des responsables administratifs et des bibliothécaires.* 2e éd. Paris : Éd. du Cercle de la librairie, 2006. 164 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0932-3.

THURNAUER, Gérard ; **PATTE, Geneviève** ; **BLAIN, Catherine**. *Espace à lire : la Bibliothèque des enfants à Clamart*. Paris : Gallimard, 2006. 174 p. ISBN 2-07-077964-5.

WEBB, T. D. *Building Libraries for the 21st Century : The Shape of Information.* Jefferson : McFarland, 2000. VIII-270 p. ISBN 0-7864-0665-8.

WILSON, Colin Saint-John. *The design and Construction of the British Library.* London : British Library, 1998. 95 p. ISBN 0712306587.

Droits d'auteur réservés.

REVUES ET ARTICLES DE PÉRIODIQUES

ALLIX, Grégoire. « Un édifice « crachat » divise la vieille Prague », Le Monde, 20 octobre 2007.

AMC, Le Moniteur Architecture, n° 92, 130, 157.

BISBROUCK, **Marie-Françoise**, « Les bibliothèques universitaires : L'évaluation des nouveaux bâtiments », BBF, 2000, n° 3, p. 31-38.

BODDY, Trevor. « The library and the city ». Architectural Review, vol. 219, no 1312, 2006 June, p. 44-83.

BURGETOVA, Jarmila. « Nouvelle loi sur les bibliothèques en République tchèque », Bulletin d'informations, n° 193, 4e trimestre 2001, p. 65-67.

BRINKMANN, Ulrich. « Stadt-Bibliotheken ». Bauwelt, vol. 97, no 8, 2006 Feb. 17, p. 10-33.

CHAINTREAU, **Anne-Marie**, « Bibliothèques universitaires : Des ambitions et des attentes », BBF, 2007, n° 1, p. 28-33.

DELCARMINE, Nadine. « Liber à Leipzig. L'efficience des bibliothèques », BBF 2002. Paris, t. 47, n° 4.

BBF, t. 41, n°5, 1996. *Architecture et Bibliothèques*. « Le caractère du bâtiment ».

BBF, t. 41, n°5, 1996. *Architecture et Bibliothèques*. « L'évolution des bâtiments des bibliothèques universitaires françaises depuis le rapport Miquel ».

BIBLIOthèque(s). *Architecture.* N°23-24 décembre 2005.

FRANQUEVILLE, **Pierre**, « Contre la bibliothèque idéale », BBF, 1996, n° 5, p. 36-42.

Droits d'auteur réservés.

GATTEGNO, Jean. « Bibliothèques, médiathèques », Techniques et architecture, no 384, juin-juillet 1989, p. 56-143.

GASCUEL, **Jacqueline** ; **BISBROUCK**, **Marie-Françoise**, « Quels espaces pour la bibliothèque ? : Débat sur la construction », BBF, 1985, n° 1, p. 6-17.

GASCUEL, **Jacqueline**, « De la quête d'un local à l'appropriation d'une architecture », BBF, 2007, n° 1, p. 22-27.

GERMAIN, **Marc** ; **LORIUS**, **Marion**, « Architectures des bibliothèques municipales à vocation régionale : Programmes, projets », BBF, 2000, n° 3, p. 39-48.

GIVRY, **Marc**, « Que sont nos chefs-d'œuvre devenus ? : Lettre à Jean-François », BBF, 1996, n° 5, p. 19-20.

KUNDERA, Milan. « L'Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », Le Débat, 27, Paris, 1983, p. 3-22.

LE MONITEUR. 27 janvier 2006.

MACHOVA, Anna. « Les transformations du réseau des bibliothèques en République tchèque », BBF, 49, 2004, n° 4, p. 69-77.

MACHOVA, Anna. « Tristesse de l'été tchèque », BBF 2003, Paris, t. 48, n° 2.

MANDOLESI, Domizia. « Biblioteche e mediateche 2». Industria delle Costruzioni, no 387, gen.-feb. 2006, p. 4-85.

MOUREN, Raphaële. « Voyage en République Tchèque et en images », BIBLIOthèque(s), n° 17/18, décembre 2004, p. 80-83.

MURDOCK, James. « Building types study : 857 : Libraries ». Architectural Record, vol. 194, no 5, 2006 May, p. 145-162.

Droits d'auteur réservés.

NAUMANN, **Ulrich**. « Bibliotheken : Konzept ». Detail, vol. 45, no 3, 2005 Mar., p. 144-154, 164-222.

POUSSE, Jean-François. « Médiathèques ». Techniques et architecture, no 454, juin-juillet 2001, p. 22-83.

RIBOULET, **Pierre**, « Le caractère du bâtiment », BBF, 1996, n° 5, p. 72-79.

SANTANTONIOS, Laurence. « L'affaire de la pieuvre pragoise ». Livres-Hebdo, n°214, janvier 2008, p. 60-61.

SERON-PIERRE, Catherine ; **QUINTON, Maryse**. « Intérieur : bâtis anciens, bibliothèques nouvelles ». Moniteur Architecture AMC, no 138, nov. 2003, p. 87-96.

SOLE, Robert. « La pieuvre », Le Monde, 7 mars 2007.

TECHNIQUES & ARCHITECTURE. *Bibliothèques-médiathèques*, n°384, juin-juillet 1989.

TECHNIQUES & ARCHITECTURE. *Médiathèques*, n°454, juin-juillet 2001.

TOURAINE, Olivier. « Bibliothèque centrale, Seattle, Architects: Office for Metropolitan Architecture and LMN Architects ». Moniteur Architecture AMC, no 145, sept. 2004, p. 94-101.

VAN SLYCK, Abigail. « Libraries : a New Chapter ». Architectural Record, no 10, 2000 oct., p. 151-168.

VANDEN ABEELE, Peter. « Une biblio comme nouvelle promesse ». A +, no 195, 2005 Aug/Sept., p. 64-71.

VERMEIL, Jean. « Bibliothèques ». – D'architectures, no 99, février 2000, p. 18-35.

Droits d'auteur réservés.

VERNES, Michel. « Culture à la carte : les bibliothèques multimédias ». Architecture intérieure créée, no 271, 1996 June/July, p. 30-118.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

CLEMENT, Catherine. *Changer la mise en espace des collections : repenser le libre accès.* Villeurbanne, Enssib, Rapport trimestriel, juillet 2007, 36 p.

MONIER, Julie. *L'inscription de la bibliothèque universitaire dans l'espace de l'université et dans l'espace urbain*. Villeurbanne, Enssib, Rapport trimestriel, avril 2007, 30 p.

MONIER, Julie. *Dessiner la lecture publique en Italie*. Villeurbanne, Enssib, Mémoire d'études, avril 2008, p.

PETIT, Jérôme. *Le seuil : un rite de passage difficile.* Villeurbanne, Enssib, Rapport trimestriel, avril 2007, 23 p.

SITES WEB (25 MARS 2008)

Bibliothèque Nationale de République Tchèque :
http://www.nkp.cz

Ministère de la Culture tchèque :
http://www.mkcr.cz

Association des Bibliothécaires et des Documentalistes de la République Tchèque :
http://skip.nkp.cz

Association des bibliothèques des grandes écoles (Asociace knihoven vysokých škol) :
http://www.akvs.cz

Droits d'auteur réservés.

Association des bibliothèques (Sdružení knihoven) :
http://www.sdruk.cz/index.php

Bulletin Masarykovy verejné knihovny Vsetín (Bulletin de la Bibliothèque Masaryk de la ville de Vsetín) :
http://www.mvk.cz/Cesky/bulletin.htm

Bulletin SKIP (Bulletin de l'association professionnelle de SKIP) :
http://skip.nkp.cz/Bulletin/Bulletin.htm

Ikaros – Elektronický casopis o informacní spolecnosti (Ikaros – Revue électronique sur la société de l'information) :
http://ikaros.ff.cuni.cz

Lékarská knihovna (Revue de la Bibliothèque nationale de médecine) :
http://www.nlk.anet.cz/czech/casopis/lekknihovna....

Národní knihovna – Knihovnická revue (Revue de la Bibliothèque nationale) :
http://full.nkp.cz/nkkr/NKKR.html

U nás – Knihovnicko-informacní zpravodaj východních Cech (Bulletin des bibliothèques de la Bohême de l'Est) :
http://www.svkhk.cz/unas/

Knihovnický zpravodaj Vysocina (Bulletin des bibliothèques de la région de Vysocina) :
http://www.knihzdar.cz/kzv

Droits d'auteur réservés.

Table des annexes

SOURCES D'INSPIRATION DU PROJET OKO 92

LE CIRCUIT DES DOCUMENTS 93

ÉCHANTILLONS DE PROJET 94

UN PEU DE VERDURE 96

ORGANIGRAMME DE LA BN 97

Droits d'auteur réservés.

Sources d'inspiration du projet OKO

BOOKS ARE FOR PEOPLE AS WINGS ARE FOR BIRDS

JOHN RUSKIN

I ALWAYS VISUALIZE PARADISE AS A LIBRARY NEVER AS A GARDEN

JORGE LUIS BORGES

IN A WELL SELECTED LIBRARY WE ARE LIKE IN ETERNITY

T. G. MASARYK

• BOOK IS A GARDEN FOR YOUR POCKET

ARAB PROVERB

72

[72] Brochure

Droits d'auteur réservés.

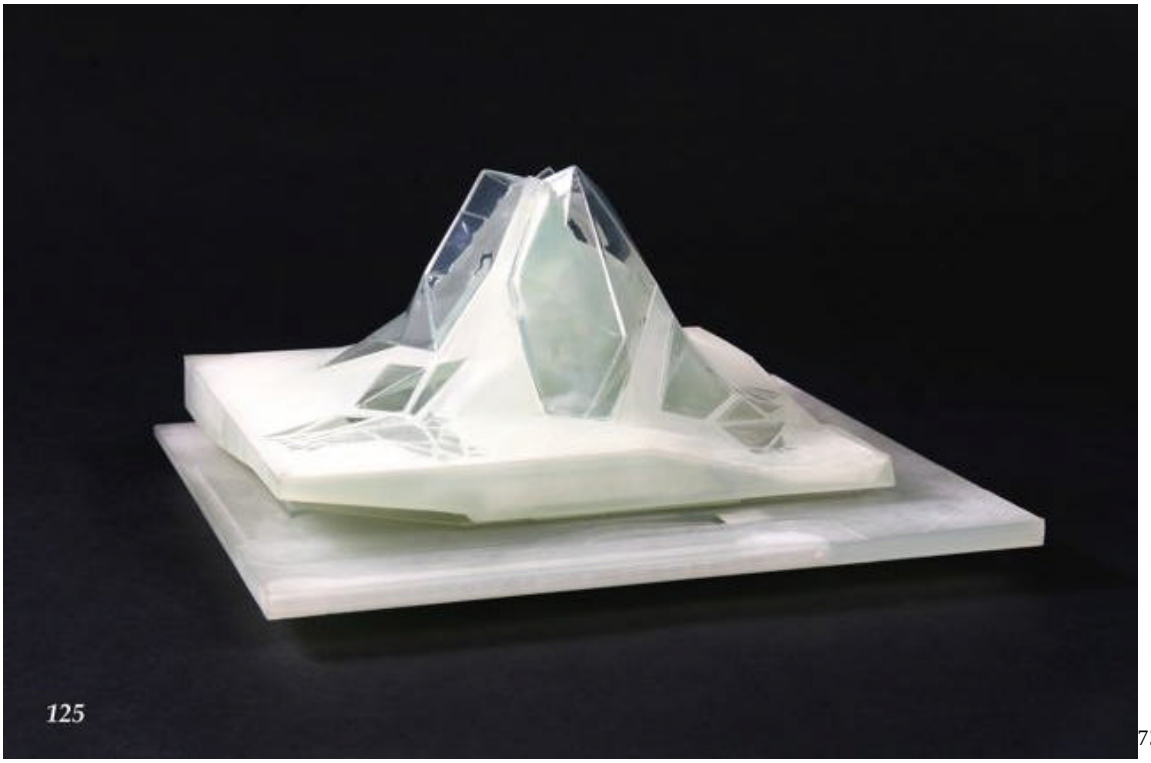
Le circuit des documents

QuickTime™ et un
décompresseur
sont requis pour visionner cette image.

Droits d'auteur réservés.

Échantillons de projet

4ième Prix : EMERGENT, Tom Wiscombe, LLC, Tom Wiscombe, USA.

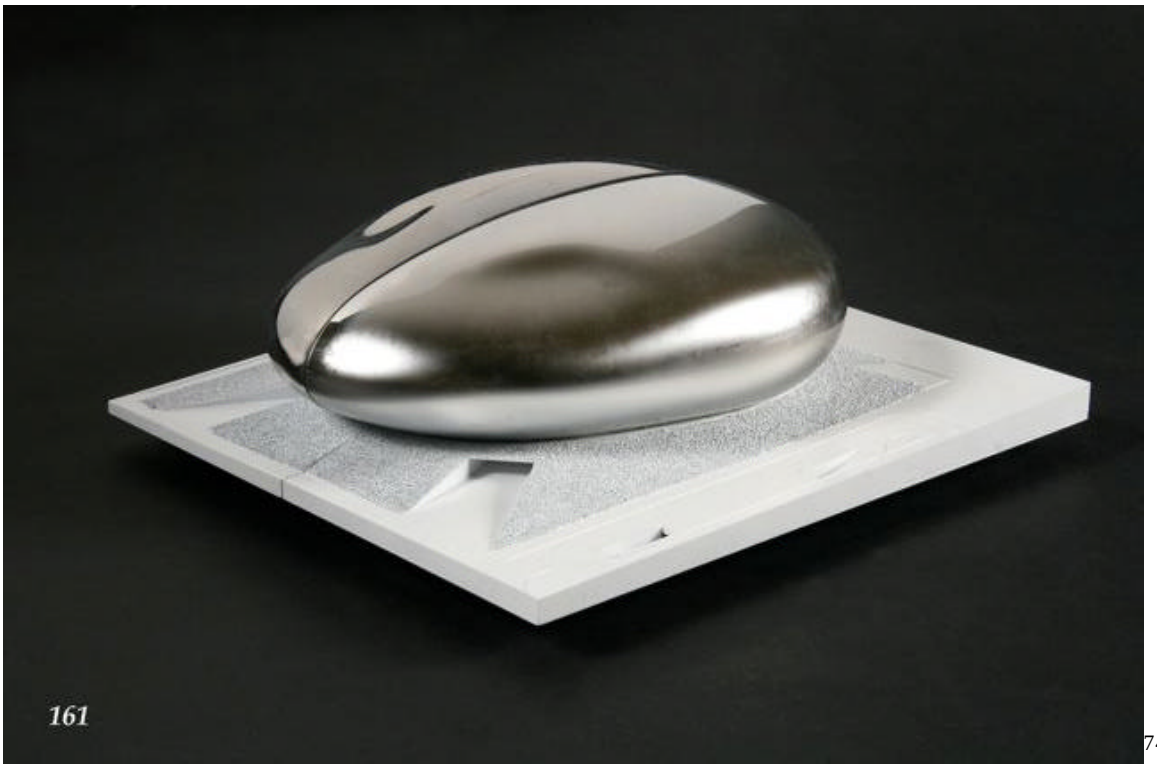


[73]

[73] Toutes les photos sont disponibles sur le site de la Bibliothèque Nationale de République Tchèque à l'adresse : http://www.nkp.cz/tisk/soutez/index.htm.

Droits d'auteur réservés.

3ième Prix : HŠH architekti, s. r. o., Ing. Arch. Petr Burian, Ing. Akad. Arch. Petr Hájek, Ing. Arch. Tomáš Hradený, Ing. Akad. Arch. Jan Šépka, Ceská republika.



[74]

[74] *Ibid*.

Droits d'auteur réservés.

Un peu de verdure

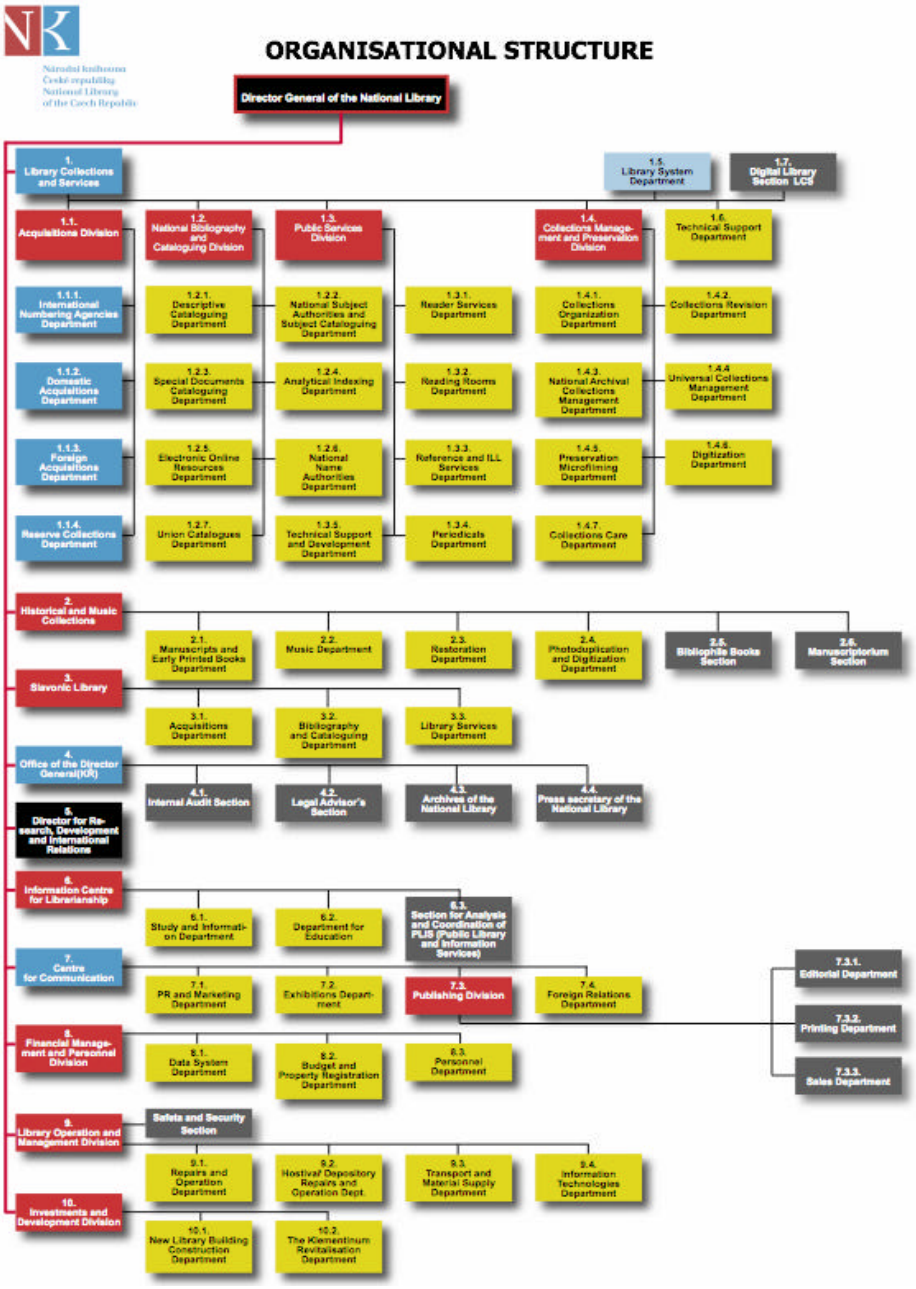
5ième Prix : John Reed Architecture, PC, USA.

[75]

[75] *Ibid*.

Droits d'auteur réservés.

Organigramme de la BN



Droits d'auteur réservés.